



## REMERCIEMENTS

*Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accompagné et aidé de près ou de loin pour que ce travail soit présenté aujourd'hui.*

*Je tiens tout d'abord à remercier mon encadreur, M. Salhi Karim, qui m'a permis de réaliser ce travail avec ses encouragements, ses conseils et surtout son soutien. Sans lui ce travail n'aurait pas vu le jour.*

*Je présente mes sincères remerciements aux membres de jury qui ont accepté d'examiner ce travail*

*Je remercie aussi mes parents : mon père qui m'a offert ses connaissances, ses orientations et ses idées, ma mère qui a été patiente et qui m'a soutenue tout au long de ce travail.*

*Je remercie également les citoyens de mon village particulièrement ceux qui m'ont aidé avec joie et générosité. Ils m'ont raconté leur souvenir bien que c'était douloureux pour eux.*

*Merci à celles et à ceux qui m'ont aidé même avec une simple information pour l'accomplissement de ce travail*

## DÉDICACES

*Je dédie ce travail à :*

*Ma famille pour tous leurs soutiens et encouragements, à mes chers parents, Makhlouf et Nadia, qui m'ont motivé à réaliser ce travail, pour leur amour et leurs prières*

*À mes chers frères,*

*Amirouche, Samir, Mouloud*

*A mes chères sœurs,*

*Djamila, Kahina*

*A mes proches, mes cousines, mes cousins, tantes,*

*A mes copines,*

*Hassiba, Souad, Lycia, Taoues, Nabila, Linda, Razika*

*Je le dédie aussi,*

*À mon fiancé Achour que j'aime beaucoup, qui a supporté mon angoisse et mes inquiétudes,*

*À tous ceux que j'ai connu durant tout mon parcours universitaire, à toute la spécialité anthropologie du patrimoine, et à tous les enseignants du Département de Langue et Culture Amazighes. A mon encadreur M. Salhi Karim qui a contribué à la réalisation de ce modeste travail*

*Enfin à mon village, à toutes celles et tous ceux qui souhaitent le lire.*

## Table des matières

## Table des matières

Introduction générale.....	3
----------------------------	---

### *Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique*

Introduction .....	5
1. L'objet de recherche .....	5
2. Le choix du sujet .....	6
3. Les objectifs de la recherche .....	6
4. Problématique .....	7
5. Hypothèses .....	8
6. Cadre conceptuel .....	9
7. L'enquête de terrain .....	10
Conclusion.....	12

### *Chapitre II : Aperçu sur la guerre de libération nationale*

Introduction .....	14
1. La conquête de l'Algérie par la France .....	14
2. Les Algériens face au système de domination coloniale .....	14
3. La guerre de libération nationale .....	16
3.1. Le Premier novembre 1954 .....	16
3.2. Le Front de Libération National (FLN) .....	16
3.3. L'ALN : Armée de Libération Nationale .....	17
4. Le Congrès de la Soummam (aout 1956) .....	17
4.1. La préparation du congrès .....	18
4.2. Les travaux du congrès .....	18
4.3. L'organisation du FLN et de L'ALN .....	19
5. La bataille d'Alger et la grève des huit jours 1957 .....	20
6. L'indépendance .....	23
Conclusion .....	23

### *Chapitre III : La bataille d'Izemourene dans la mémoire collective*

Introduction .....	25
1. La notion de « mémoire collective » .....	25
2. La mémoire et l'histoire .....	27
3. Les lieux de mémoire .....	29
4. Les lieux de mémoire du village Sahel Ait Khellili .....	31
4.1. Champ de bataille : accrochage d'Izemourene le 23 mars 1957 .....	31
4.2. Les lieux de la bataille .....	32
4.3. Lieux de refuge .....	34
4.4. Les maisons .....	35
4.5. Le Cimetière .....	36
Conclusion .....	36

### *Chapitre IV : La commémoration de la bataille d'Izemourene*

Introduction .....	39
1. La notion de commémoration .....	39
2. Les pratiques mémorielles de l'État .....	42
3. Les pratiques mémorielles villageoises .....	46
4. La commémoration entre passé et présent .....	48
Conclusion .....	51
Conclusion générale .....	53
Bibliographie .....	55
Agzul s tmaziyt.....	58

## Introduction générale

Notre objet d'étude porte sur la mémoire collective, sa transmission et son entretien notamment à travers les commémorations. Notre recherche s'intéresse à l'une des batailles connues dans la willaya III : la bataille d'Izemmourene près du village Sahel à Ait Khellili. L'intérêt de travailler sur la mémoire est dicté par l'importance que revêt le passé, notamment celui de la guerre de libération nationale, dans la construction de l'identité collective. Notre étude tente alors de saisir cette mémoire en scrutant les enjeux qu'elle implique, les acteurs qui participent à sa transmission et son entretien ainsi qu'à la place du présent dans la construction des récits mémoriaux.

Chaque groupe social cherche à présenter une mémoire unie pour consolider le lien social. L'adjectif « collective » accolé à mémoire peut être trompeur et renvoyer à une idée d'unicité. Il n'en n'est pas de même puisque en réalité, la mémoire collective est la construction de mémoires individuelles qui s'alimentent, il est vrai, de l'environnement social chacune selon les conditions de sa propre production. Ainsi, la mémoire collective se présente comme « un tableau des ressemblances et il est naturel qu'elle se persuade que le groupe reste, est resté le même, parce qu'elle fixe son attention sur le groupe, et que ce qui a changé ce sont les relations ou contacts du groupe avec les autres »<sup>1</sup>. L'étude de cet objet doit donc se prémunir de cette tentation de cerner le groupe comme une entité homogène quand bien même celui-ci se présenterait comme telle. Aborder une séquence douloureuse et émouvante du passé peut conduire, en effet, à dresser un tableau qui diviserait le monde en « gentils » et « méchants ».

Dans son rapport au temps, la mémoire collective ne peut pas s'arrêter à la seule dimension du passé. Elle s'appuie sur le présent pour se construire, car les acteurs sociaux ne peuvent pas se délester du poids du présent qui pèse par ses événements, ses conflits, ses intérêts et ses besoins de s'adapter à la modernité, c'est-à-dire au goût du jour. Les expériences du temps observées sous un angle ethnographique révèlent combien les conceptions liées à l'histoire et à la mémoire, conduisent les acteurs sociaux à percevoir différemment l'événement et son sens.

---

<sup>1</sup> HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, édition critique établie par Gérard Namer, Paris, Albin Michel, 1997 [1<sup>er</sup> édition, 1950], p. 141

## Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique

## Introduction

Nous présentons dans ce chapitre, les grandes lignes méthodologiques et théoriques qui nous ont guidé tout le long de notre travail de mémoire. Successivement, nous déroulons le contenu de cette partie en abordant l'objet de recherche ; les raisons de son choix et ses objectifs ; la problématique ; les hypothèses ; le cadre conceptuel et enfin l'enquête de terrain.

### 1. L'objet de recherche

Notre objet porte sur la mémoire de la guerre de libération nationale à travers une séquence qui s'est déroulée dans la localité d'Aït Khellili et précisément au village Sahel : la bataille d'Izemmourene. Notre étude s'intéresse à la place de cette bataille dans la mémoire villageoise et les traces qu'elle a laissées derrière elle. Nous tenterons d'analyser la manière de commémorer l'anniversaire de l'événement en mettant en exergue les changements apparus dans ces pratiques.

La mémoire se présente comme une série de souvenirs qui ont la capacité d'entretenir le passé. Elle est à la fois individuelle et collective. Dans notre travail, nous nous intéresserons davantage au concept de mémoire collective. Cette recherche vise à scruter la mémoire liée à la bataille d'Izemmourene qui eut lieu le 23 mars 1957 à travers les récits de ceux qui en gardent des souvenirs. Il s'agit également, dans une perspective anthropologique, de voir comment cette mémoire est entretenue à travers notamment les commémorations et les rituels qui les accompagnent, les enjeux que cela implique et les acteurs qui interviennent dans les pratiques commémoratives.

La mémoire collective est indissociable des mémoires individuelles et des représentations du passé et du présent. Il s'agit de comprendre ce mécanisme de transmission de la mémoire et ses implications symboliques qui s'éloignent souvent de l'écriture historique puisque cette mémoire se produit selon des logiques propres aux groupes où elle se transmet. En effet, l'histoire « n'est pas tout le passé, mais elle n'est pas non plus, tout ce qui reste du passé. Ou, si l'on veut, à côté d'une histoire écrite, il y a une histoire vivante qui se perpétue ou se renouvelle à travers le temps (...) S'il n'était pas ainsi, aurions-nous le droit de parler de mémoire collective »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, op. cit. , p. 113.

Cette mémoire n'est pas figée dans le temps. Elle emprunte une dynamique qui lui imprime un caractère vivant selon le temps, les générations et les besoins liés au présent. La transmission générationnelle n'emprunte donc pas une linéarité et une fixité absolues et « tout se passe comme s'il y avait eu, en effet, une interruption, durant laquelle le monde des gens âgés s'est lentement effacé, tandis que le tableau se couvrait de nouveaux caractères »<sup>2</sup>.

## **2. Le choix du sujet**

Le choix de travailler sur ce sujet répond tout d'abord à des considérations subjectives. Nous avons grandi dans le village Sahel où la bataille d'Izemmourene occupe une place centrale dans la mémoire collective. Nous avons été socialisé dans une famille et un milieu qui tirent de cette séquence des motifs de gloire et des amertumes résultant de la marginalisation de cet événement par le récit de la guerre de libération. L'exhumation « officielle » de cette bataille ne survient qu'en 1994. Cela a laissé des traces dans les représentations des villageois. Cela a suscité en nous un besoin de rendre à la mémoire de notre village la place qu'elle doit occuper. Nos études anthropologiques ont renforcé en nous cette volonté de rendre visible la bataille d'Izemmourene et rendre hommage aux aînés qui furent les acteurs d'une histoire dont les villageois et la communauté nationale tirent une grande partie de leur identité collective.

Aborder la mémoire collective est une curiosité scientifique motivée par notre trajectoire universitaire. L'anthropologie nous enseigne, entre autres, à saisir les nuances, les détails et à nous détacher de ce qui peut influencer sur le regard scientifique. Cette considération constitue la motivation objective qui nous conduit à porter notre intérêt sur cet objet sensible tout en l'abordant avec des outils méthodologiques.

## **3. Les objectifs de la recherche**

L'objectif de ce sujet et d'aborder l'une des plus grandes batailles de la willaya III encore vivante dans la mémoire des acteurs qui ont vécu cette séquence. Notre intérêt est donc de recueillir cette mémoire à travers des témoignages, même si nous ne pouvons pas les exploiter tous dans un mémoire de master.

---

<sup>2</sup> Ibid. p. 113-114.

D'autre part, notre étude vise à analyser les événements historiques attachés au village Sahel et découvrir s'ils sont toujours présents dans les mémoires des villageois. Notre intérêt pour ce sujet est de faire connaître une histoire. Nous voulons aussi préserver un patrimoine longtemps resté à la marge.

Ce qui nous a poussé à étudier la mémoire orale est, en outre, le manque de récits portant sur l'histoire du village Sahel.

#### 4. Problématique

La mémoire est intimement impliquée dans la construction de l'identité. C'est une expression de l'appropriation du passé par les individus et les groupes. La mémoire alimente les comportements et les représentations individuels et collectifs à travers des souvenirs passés et des histoires transmises par des canaux familiaux ou plus globalement sociaux. Son mode de production, les enjeux idéologiques et politiques qu'il soulève, en font un sujet très étudié dans les sciences sociales. Cet intérêt s'est focalisé entre autres sur la montée des États-Nation et les articulations qu'elle implique. Pierre Nora relie l'émergence de l'État dans la société moderne à un sens de l'histoire qui signifie de nouvelles relations et promeut la modernité. La Nation a, en un sens, effacé les récits du groupe et les a remplacés par des versions plus cohérentes avec les récits de la Nation. L'auteur soulève cette question en insistant sur « la distance entre la mémoire vraie, sociale et intouchable, celle dont les sociétés dites primitives, ou archaïques, ont représenté le modèle et emporté le secret et l'histoire, qui est ce que font du passé nos sociétés condamnées à l'oubli, parce qu'emportées dans le changement »<sup>3</sup>.

Le concept de « mémoire collective » fut élaboré d'abord par Maurice Halbwachs. Dans *Les Cadres sociaux de la mémoire*, le sociologue a placé le terme au centre de sa réflexion sociologique. La mémoire est fortement influencée par la société à travers le « cadre social » et ses éléments comme le langage, l'espace et le temps. L'action collective deviendra la norme pour reconstruire le passé en fonction des intérêts du présent. Selon l'auteur, la mémoire ne se limite pas à évoquer des souvenirs lointains. Elle consiste à reproduire le passé à partir des éléments sociaux du passé et du présent. En d'autres termes, à partir du présent, le passé est ravivé par la mémoire. Il écrit à ce sujet: « quand nous nous souvenons, nous partons du présent, du système d'idées générales qui est

---

<sup>3</sup>- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*. T.I, *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. XVIII.

toujours à notre portée, du langage et des points de repère adoptés par la société, c'est-à-dire de tous les moyens d'expressions qu'elle met à notre disposition, et nous les combinons de façon à retrouver soit tel détail, soit telle nuance des figures ou des événements passés, et, en général, de nos états de conscience d'autrefois »<sup>4</sup>.

En fonction des besoins actuels, les individus font des choix dans la mémoire du groupe, dont ils tirent des éléments qui correspondent à leur point de vue. Bien entendu, ces décisions sont influencées par leurs relations avec les différents groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Bien que les deux types de mémoire s'influencent, l'individu est le point de départ pour comprendre la diversité de la mémoire collective. En effet, il « ne suffit pas de reconstituer pièce à pièce l'image d'un événement passé pour obtenir un souvenir. Il faut que cette reconstruction s'opère à partir de données ou de notions communes qui se trouvent dans notre esprit aussi bien que dans ceux des autres, parce qu'elles passent sans cesse de ceux-ci à celui-là et réciproquement, ce qui n'est possible que s'ils ont fait partie et continuent à faire partie d'une même société. Ainsi seulement, on peut comprendre qu'un souvenir puisse être à la fois reconnu et reconstruit »<sup>5</sup>.

Izemmourene est l'un de ces lieux qui ont laissé des souvenirs douloureux et émouvants. Ce lieu de mémoire, qui fut le lieu d'une bataille, devient un élément représentatif et identitaire des acteurs de la guerre et du village. De quoi se souviennent les acteurs et témoins de la guerre ? Comment racontent-ils cette histoire ? Ces villageois sont-ils attachés à la mémoire de cette guerre ? Quel rôle jouent la mémoire collective et les lieux de mémoire dans la préservation de cette histoire ?

## 5. Hypothèses

- La mémoire collective n'est pas figée dans le temps. Sa transmission à travers les générations lui donne un caractère dynamique.
- C'est à partir du présent que la mémoire collective produit un passé qui est reconstruit selon les visions et les intérêts des différents individus et groupes sociaux.

---

<sup>4</sup>- HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, postface de Gérard Namer, Paris, Albin Michel, 1994 [1<sup>er</sup> édition Alcan, 1925], p. 25.

<sup>5</sup>- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, op.cit., p. 63.

## 6. Cadre conceptuel

La mémoire collective : désigne le réservoir commun de souvenir, de connaissances et d'informations d'un groupe social qui est associée de manière significative à l'identité du groupe. Elle rassemble le vécu commun d'un groupe en le gardant présent. Elle peut être construite partagé et transmise par des groupes sociaux que ceux-ci soient grands ou petits. Le concept a été avancé par Maurice Halbwachs puisqu'un « homme, pour évoquer son propre passé, a souvent besoin de faire appel aux souvenirs des autres. Il se reporte à des points de repère qui existent hors de lui et qui sont fixés par la société ».<sup>6</sup>

Témoignage : « Le témoignage définit la période dévolue à l'histoire, à la chronique des événements : l'histoire porte sur le présent ou le passé récent. L'histoire est comme un présent continu : il n'existe pas de rupture entre passé et présent »<sup>7</sup>.

Lieux de mémoire : « Des lieux-carrefours donc, traversés de dimensions multiples. Dimension historiographique, toujours présente, puisque histoire de l'histoire, ils sont la matière dont se construit l'histoire, histoire de ses instruments, de sa production et de ses procédures. Mais dimension également ethnographique, puisqu'il s'agit à tout moment de nous déprendre de nos habitudes familières, vécues dans la chaleur de la tradition, de cartographier notre propre géographie mentale. Psychologique, puisqu'il nous faut postuler l'adéquation de l'individuel au collectif et transporter à tâtons dans le champ du social des notions inconscient, symbolisation, censure, transfert dont, au plan individuel, la définition n'est ni claire, ni sûre. Politique aussi, et, peut-être, surtout, si l'on entend par politique un jeu de forces qui transforment la réalité : la mémoire en effet est un cadre plus qu'un contenu, un enjeu toujours disponible, un ensemble de stratégies, un être-là qui vaut moins par ce qu'il est que par ce que l'on en fait. C'est dire qu'on touche ici à la dimension littéraire des lieux de mémoire, dont l'intérêt repose en définitive sur l'art de la mise en scène et l'engagement personnel de l'historien ».<sup>8</sup>

Commémoration : « La commémoration sourd des profondeurs de la société. Elle émane de groupes d'âge ou de solidarité limités, de collectivités restreintes et bien déterminées, qu'il s'agisse de régions, d'institutions, de corporations, de familles d'esprit. C'est un tout autre rapport au passé qui s'exprime à travers elle ; comme si, après tant

---

<sup>6</sup> HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, op.cit.

<sup>7</sup> WALLENBORN Hélène, « Les attitudes de l'historien face aux témoins », *Bulletin de l'AFAS*, p. 25-34. Consulté sur le net

<sup>8</sup> NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*. T.I, *La République*, op.cit. p. VII-VIII.

d'autres instances de transmission, c'était le passé lui-même qui avait perdu son autorité. La "Patrie reconnaissante" s'est effacée devant une commémoration en liberté. Moins un hommage des vivants aux morts que l'occasion, pour les vivants, de se choisir et de proclamer leur incertaine et multiple identité. Et c'est sans doute pourquoi la contamination s'opère entre commémoration et célébration. Les deux mots sont devenus largement synonymes ».<sup>9</sup> Nous pouvons dire ainsi, que la commémoration est « tout rassemblement, organisé dans l'intention d'être publicisé au-delà du cercle de ses participants, et dont un motif, au moins, est l'hommage à une ou plusieurs personnes décédées. Cet entrelacs de pratiques aux confins des rites funèbres et des démonstrations politiques se décline ainsi en marches silencieuses, veillées commémoratives, inaugurations de stèles, obsèques publiques, fleurissements de sépultures, dévoilements de plaques, hommages officiels, journées nationales ou internationales du souvenir, etc. ».<sup>10</sup>

Événement : « L'événement qui survient est un moment, un fragment de réalité perçue qui n'a pas d'autre unité que le nom qu'on lui donne. Son arrivée dans le temps (c'est en ce sens qu'il est le point focal autour duquel se déterminent un avant et un après) est immédiatement mise en partage par ceux qui le reçoivent, le voient, en entendent parler, l'annoncent puis le gardent en mémoire. Fabricant et fabriqué, constructeur et construit, il est d'emblée un morceau de temps et d'action mis en morceaux, en partage comme en discussion »<sup>11</sup>.

## 7. L'enquête de terrain

Nous nous sommes appuyés sur des recherches de terrain pour enquêter sur la bataille d'Izemmourene. Nous avons recueilli des témoignages de personnes qui ont vécu la guerre et ceux que nous avons saisi à travers les mémoires des groupes. Nous avons recueilli ces témoignages à l'aide d'un téléphone portable et enregistré ou filmé ce que les témoins ont dit. Notre recherche, basée sur des techniques de recherche telles que

---

<sup>9</sup> NORA Pierre, « Sous le signe de la commémoration », *Débat*, 2000/4 n° 111, p. 210

<sup>10</sup> LATTÉ Stéphane, « Commémoration », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2009, p. 116

<sup>11</sup> FARGE Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *TERRAIN. Anthropologie et sciences humaines*, 38 | mars 2002 : Qu'est-ce qu'un événement ?, 2002. En ligne, p.67-78

l'entretien et l'observation, a mis à jour cette histoire qui avait été marginalisée pendant des années. À travers une approche anthropologique, nous avons examiné comment la mémoire se transmet par les acteurs. Après avoir sélectionné nos interlocuteurs, nous les avons contactés puis nous leur avons présentés notre sujet. Nous les avons persuadés d'accepter d'être interviewés et enregistrés. Les entretiens sont souvent menés au domicile privé des enquêtés et se sont déroulés de sorte à leur permettre d'être à l'aise. Le guide d'entretien que nous avons préparé comporte de grands axes afin que l'interaction ne se limite pas à de simples questions/réponses. Le but de l'échange est de laisser à l'interlocuteur une marge d'expression. En suivant la trajectoire de l'enquêté, nous nous sommes attelés à restituer à travers ses paroles le passé de la guerre et de la bataille d'Izemmourene en particulier.

Nous avons tenu à instaurer une relation de confiance conformément à l'éthique de l'enquête ethnographique. Cela nous a permis de renforcer notre posture d'autant plus que nous sommes issus du village même où l'enquête s'est déroulée.

Pour réaliser notre enquête, nous nous sommes donc basé sur les deux techniques les plus répandues en ethnographie : l'entretien et l'observation.

L'entretien nous a permis de saisir le discours de nos interlocuteurs selon des questions préétablies sans qu'elles soient exclusives. Dans cette optique, l'entretien est de type ethnographique car la conversation dont il est question ici ne se réduit pas à « un échange spontané et dicté par des circonstances ; l'échange va maintenant s'effectuer entre deux personnes dont les rôles seront davantage marqués. Il y aura celui qui conduit l'entretien et celui qui est invité à y répondre »<sup>12</sup>.

L'observation, quant à elle, nous a servi à saisir les gestes et les rituels qui accompagnent notamment les cérémonies commémoratives. Nous avons ainsi assisté à ce genre d'événement et pris des photos et des vidéos en nous focalisant sur les scènes qui ont un sens pour notre objet d'étude. La posture d'observateur nous a été facilité par notre présence continue sur les lieux où l'enquête s'est déroulée. En effet, étant résidente au village Sahel, notre terrain, nous nous sommes intéressé aux détails qui peuvent apporter des éléments de réponse à nos questionnements. Cette pratique permet d'appréhender ce que les autres techniques sont incapables de faire. C'est à ce titre que

---

<sup>12</sup> LAPASSADE Georges, *La méthode ethnographique*, <http://www.ai.univparis8.fr/corpus/lapassade/ethngrin.htm>

« l'observation ethnographique peut être définie comme pratique d'observation reposant sur l'immersion de longue durée au sein d'un milieu d'interconnaissance. Parce qu'elle dépend fortement des caractéristiques à la fois du milieu étudié et du chercheur, elle est la moins standardisable des méthodes d'enquête en sciences sociales. Produit de la relation personnelle qu'entretient l'ethnographe avec ses informateurs, dans un contexte et à un moment précis, elle reste toujours unique et n'est pas reproductible par un tiers »<sup>13</sup>.

### Conclusion

Nous avons présenté dans ce chapitre les fondements théoriques qui nous ont conduit à problématiser notre objet de recherche. La perspective anthropologique nous a amené à utiliser des techniques de recherche fondées sur l'entretien et l'observation comme outils privilégiés de l'enquête ethnographique.

---

<sup>13</sup> BROQUA Christophe, « Observation ethnographique », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, op. cit. p. 379

## Chapitre II : Aperçu sur la guerre de libération nationale

## Introduction

Depuis l'antiquité, l'Algérie est passée sous différentes dominations et influences étrangères : phénicienne, romaine ; vandale, byzantine, arabe, ottomane et française. Chaque civilisation a laissé des traces à travers ses créations, sa culture, sa religion. Ce qui entraîna d'importants changements chez les populations berbères considérées comme les autochtones.

### 1. La conquête de l'Algérie par la France

En 1830, le roi de France Charles X lance une expédition contre la régence d'Alger. Les causes de cette entreprise sont diverses et sont liées notamment à la situation économique et sociale de la France après les guerres napoléoniennes. L'affaire du coup d'éventail considéré par la France comme un *casus belli* provoqua ensuite des opérations militaires comme le blocus maritime d'Alger par la marine royale française en 1827. Cette expédition fut accueillie par des résistances armées conduites par des cheikhs religieux, des marabouts, des chérifs, des tribus et des grandes confédérations. Des chefs ont conduit cette résistance à l'instar de : L'émir Abd El-Kader, Boumaza, Bou Baghla, Lala Fatma N Soumer, Cheikh Haddad, Mokrani, etc. La conquête était laborieuse pour l'armée coloniale. Elle dura des décennies et n'arriva au bout des résistances que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>. Les autorités coloniales entreprennent une entreprise de transformation de l'Algérie en colonie de peuplement. Des dizaines de colons européens s'installent dans le pays et forment progressivement une population européenne qui allait peser lourdement sur l'avenir des Algériens et de leur patrie.

### 2. Les Algériens face au système de domination coloniale

L'Algérie est annexée à la France dès 1848 pour former trois départements français. Malgré cela, les Algériens occupent un statut subalterne qui faisait d'eux des citoyens de second degré. Le Sénatus Consulte de 1865 a bien tenté de définir ce statut, mais il resta ambigu sur la citoyenneté des Algériens. Il stipule que « *l'indigène musulman est français, néanmoins il continuera d'être régi par la loi musulmane* »<sup>1</sup>. En outre, les tentatives d'évangélisation avaient pour but de ramener les Algériens vers la religion

chrétienne. Cette initiative fut conduite la Société des Missionnaires d'Afrique fondée par le cardinal Lavigerie. Cette mission est plus connue sous le nom de la Société des Pères Blancs et des Sœurs Blanches<sup>2</sup>. Cette entreprise buta néanmoins sur la résistance des Algériens et sur les réserves des autorités coloniales.

Des projets pour promouvoir certains Algériens au rang de citoyen ont été annoncés (1919, 1936), mais sans toucher la masse de la population. Conjugué à la déculturation qui suivit les ravages de la conquête militaire, le sort des Algériens était assujéti à une logique de domination coloniale qui maintient pendant toute l'histoire de la colonisation un système de séparation entre les Musulmans et les Européens pour que ces derniers continuent à occuper les positions les plus élevées à tous les niveaux. Le travail politique qui suivit les résistances armées a bien tenté de réformer la situation en revendiquant l'égalité entre toutes les populations d'Algérie. Ce fut le cas des Jeunes Algériens, des Islahistes (réformistes religieux) et des communistes. Un mouvement radicale née en émigration réclame néanmoins l'indépendance pure et simple dès 1927. Il s'agit de l'Etoile Nord-Africaine et devient Parti du Peuple Algérien en 1937.

Les espoirs de voir émerger une égalité s'évaporent dès lors où les logiques qui commandent le système colonial s'avèrent incompatibles avec les aspirations à l'égalité. La radicalisation du mouvement national se fait sentir à la fin de la Seconde Guerre mondiale lorsque les forces de répression coloniales massacrent des milliers d'Algériens au mois de mai 1945. Ces atrocités commencent le 08 mai lorsque des milliers d'Algériens sont sortis manifester leur joie après la fin du conflit mondiale, espérant que le jour de leur propre libération est arrivé. A l'appel des nationalistes, les Algériens ont décidé partout d'organiser leurs propres manifestations pour marquer leur rejet du système coloniale<sup>3</sup>. Ces manifestations ont commencé dès le début de mai 1945 suite à l'arrestation de Messali Hadj, leader du PPA, et son exil en avril à Brazzaville Les militants du parti et l'association des Amis du Manifeste de la Liberté de Ferhat Abbas réclament sa libération et celle d'autres militants prisonniers. Dans les villes d'Alger, Oran et d'autres les Algériens sortirent massivement pour réclamer leur droit d'exister et accéder à l'indépendance et pour que la France suive l'exemple de la Grande-Bretagne qui, après la Seconde Guerre mondiale accepta de se retirer de ses colonies<sup>4</sup>. Ces

---

<sup>3</sup> <https://doi.org/10.4000/insaniyat.24120.24/04/2022> à 23:31

<sup>4</sup> [https://www.Radioalgerie.dz/news/article/1er mai 1945, la sauvage répression des manifestants algériens](https://www.Radioalgerie.dz/news/article/1er%20mai%201945,%20la%20sauvage%20répression%20des%20manifestants%20algériens). Consulté le 05/05/2022

manifestations se poursuivent donc le 8 mai. Des cortèges se forment dans les villes de l'est algérien Sétif, Guelma, Constantine, etc. Les manifestants portent des banderoles où sont inscrites des slogans tel que « *A bas le fascisme et le colonialisme* » ; « *liberté pour tous les élus* ». <sup>5</sup> Les cortèges d'Algériens se joignent à ceux des Européens et arborent, notamment à Sétif le drapeau algérien à côté de ceux des alliés. Malheureusement, les festivités tournent au drame. Il s'en suit une répression brutale qui ne cessa que vers le 20 mai après la mort de milliers d'Algériens.

### **3. La guerre de libération nationale**

L'Algérie revendique depuis longtemps son indépendance alors qu'un large mouvement de décolonisation a lieu après la Seconde Guerre mondiale dans le monde entier. Le passage à la lutte armée du FLN est le déclencheur ; les affrontements entre les indépendantistes et l'armée française sont aussi causés par les intérêts économiques de la France avec la découverte de gisements de pétrole de gaz sur le territoire algérien en 1951. Le peuple algérien est également déçu par les promesses non tenues par l'Etat français. A partir du 1<sup>er</sup> novembre 1954 et la vague d'attentats perpétrés, les répressions violentes et les conflits internes de la classe politique en France vont alimenter la guerre en Algérie pendant plus de sept années<sup>6</sup>.

#### **3.1. Le Premier novembre 1954**

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, une série d'attentats commis par le FLN est enregistrée dans plusieurs localités du pays. Ce fut le point de départ d'une longue guerre dont le but final est l'indépendance. En 1955, l'état d'urgence est déclaré et l'armée française débarque en Algérie. Des affrontements opposent les moudjahidines à l'armée française, à ses supplétifs (Harkis) et aux partisans de l'Algérie française. Les violences s'enchaînent et touchent militaires et civils<sup>7</sup>.

#### **3.2. Le Front de Libération National (FLN)**

Fondé en novembre 1954, le FLN rassembla les partisans de l'indépendance algérienne. Au cours de la guerre, le FLN s'imposa comme la seule organisation

---

<sup>5</sup><https://www.cairn.info/les-100-portes-du-maghreb--9782708234345-page-217.htm>. 07/05/2022

<sup>6</sup><https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/25-26-196-guerre-d-algerie-resume-de-la-guerre-d-independance-1954-1962/> le 20/06/2022

<sup>7</sup>Ibid.

représentative des Algériens. Sa première proclamation date du 31 octobre 1954. Ce texte fut ronéoté à Ighil Imoula en Kabylie dans des conditions décrites par Ali Zamoum. Ce premier texte du FLN fut distribué sous forme de tracts en Algérie et diffusé aux organes de presse. Il explique la démarche des initiateurs du déclenchement de la lutte armée, les objectifs de celle-ci ainsi que les moyens de parvenir à l'indépendance de l'Algérie<sup>8</sup>.

### **3.3. L'ALN : Armée de Libération Nationale**

L'Armée de Libération Nationale (ALN) est le bras armé du FLN durant la guerre de libération (1954-1962). Elle est passée d'une armée de partisans de 3000 hommes mal armés et mal préparés mais déterminés à une armée classique au fur et à mesure que la guerre se prolonge. Le congrès de la Soummam, tenu au mois d'août 1956, rationalise les structures du mouvement insurrectionnel et lui donne un programme. L'ALN est fondée sur le système de groupe (faoudj) composé de 3 à 4 djounouds (le plus grand pouvait atteindre 15 à 20 combattants). Après 1956 ; l'organisation se présente ainsi : le demi-groupe 5 éléments, le groupe 11 éléments dont un sergent et 2 caporaux, la section 3 groupes et 2 cadres : 35 élément, la compagnie 3 section et 5 cadres : 110 hommes, le bataillon comporte 3 compagnies plus 20 cadres : 350 éléments<sup>9</sup>.

C'est un fait indéniable que l'action de L'A.L.N. a bouleversé le climat politique en Algérie. Elle a provoqué un choc psychologique qui a libéré le peuple de sa torpeur, de la peur, de son scepticisme. Elle a permis au peuple algérien une nouvelle prise de conscience de sa dignité nationale. Elle a également déterminé une union psychopolitique de tous les Algériens.

## **4. Le Congrès de la Soummam (août 1956)**

D'énormes difficultés ont empêché la tenue de la réunion de coordination des chefs de zone prévue pour janvier 1955. La nécessité d'une orientation stratégique commune et celle d'une direction militaire et politique nationale s'imposaient et étaient ressenties par de nombreux responsables dont Zighoud Youcef et Abbane Ramdane. Finalement, la réunion se tint en août 1956 dans la vallée de la Soummam, elle sera désignée congrès de

---

<sup>8</sup> Voir MEYNIER Gilbert, HARBI Mohammed, *LE FLN documents et histoire 1954-1962*, Alger, Casbah, 2004, p. 36-38.

<sup>9</sup> LOUAHAB Samira, *La willaya III pendant la guerre d'Algérie (1955-1962) entre mémoire d'un adjudant de L'ALN LOUAHAB Mohamed et le corpus des historiens, mémoire de fin d'étude, UMMTO, 2012.*

la Soummam. Ses travaux eurent une grande importance pour la révolution et ses décisions seront malgré quelques réticences, observées par la majorité des wilayas et des responsables.

#### **4.1. La préparation du congrès**

La rencontre devait se tenir du côté des portes de Fer, mais à la suite de la fuite de la mule chargée de documents effrayée par les vols de l'aviation Prit peur, se sauva et rejoignit un camp militaire français on choisit finalement Ifri dans une région bien, connue par Abbane, accidentée et forestière où la sécurité était assurée par les unités françaises et les entraîna loin du lieu de rendez-vous des congressistes. À l'exception de la zone I et des délégués de l'extérieur, toutes les zones étaient représentées au congrès. Le procès-verbal mentionne 6 membres présents (ceux qui ont assisté aux réunions) : Ziroud Youcef pour la zone II du Nord-constantinois, Krim Belkacem pour la III de Kabylie, Ouamrane Amar pour la IV de l'Algérois, Ben M'hidi pour la V de l'Oranie, Abbane Ramdane pour le FLN (Alger). Bentobbal Lakhdar de la II, adjoint de Zighoud, a été admis aux réunions à titre exceptionnel. De nombreux autres responsables n'ont pas assisté aux réunions, mais étaient mis au courant des problèmes étudiés par leurs responsables. On peut citer Mohammedi Saïd, Amirouche, Benaouda, Kafi Ali, Mezhoudi Brahim, Dehiles Slimane... Benboulaid (zone I Aurès Nemencha ) étant mort au combat en mars 1956, on désigna son frère Omar pour lui succéder et représenter la zone au congrès. Mais il ne put, par suite de sa désignation tardive, arriver à temps à Ifri. Des responsables du Caire n'ont pu rejoindre l'Algérie, ni par la côte italienne ni par la frontière libyenne. Si Cherif, représentant du Sud, quoique absent, envoya un rapport.

#### **4.2. Les travaux du congrès**

À l'ordre du jour figuraient l'étude de la situation politique et militaire du FLN et de l'ALN, les problèmes de structure et les perspectives futures. La réunion fut présidée par Ben M'hidi, et le secrétariat assuré par Abbane. Ces deux responsables exposèrent les objectifs de la réunion. On passa ensuite aux rapports des différents chefs de zone qui donnèrent une idée de la situation de la révolution. Au passage, on fit l'autocritique de certaines opérations. Le congrès a donné une direction nationale à la révolution, a précisé les structures du FLN et de l'ALN en même temps que les objectifs du combat. La plate-

forme politique établie par le congrès a été publiée par El Moudjahid à l'occasion du deuxième anniversaire du déclenchement en novembre 1956. Elle rappelle la situation politique : les progrès de l'ALN, la suprématie du FLN, ses victoires politiques et la faillite de la stratégie impérialiste. Les buts militaires et politique sont clarifiés : affaiblir l'armée françaises, lui rendre impossible une victoire par les armes, saboter l'économie coloniale, isoler la politique de la France et faire reconnaître le combat algérien sur le plan international. La négociation viendra après la lutte à outrance. Le cessez-le-feu interviendra après la reconnaissance de la nation algérienne, de son indépendance et de sa souveraineté. Le FLN sera le seul interlocuteur valable et exclusif. Même les points de discussion sont précisés. Dans une deuxième phase, les négociations seront menées par un gouvernement algérien issu d'une assemblée constituante elle-même élue par le peuple. On bâtera par la suite une fédération nord-africaine. Les objectifs immédiats restent la poursuite acharnée de la lutte armée, l'acheminement des armes, la préparation de l'insurrection générale et la synchronisation de l'action militaire et de l'action politique. A cet effet, il faut cimenter l'union nationale, s'appuyer sur les couches les plus pauvres, donc les révolutionnaires et avoir le soutien de l'opinion publique algérienne, sans pour autant négliger celle des libéraux français.

#### **4.3. L'organisation du FLN et de L'ALN**

Le FLN est dotée d'une direction nationale comprenant un conseil national de la révolution algérienne (CNRA), un Comité de coordination et d'exécution (CCE), et des Commissions.

Le CNRA était une sorte d'assemblée représentative détenant la souveraineté nationale, composée de 34 membres. En fait 33 du fait de la mort de Benboulaïd, dont trois-quarts étaient des maquisards. Il était seul habilité à ordonner un cessez-le-feu. Le CCE, organe exécutif, était constitué de 5 responsables : Ben M'hidi, Abbane, Ben Khedda, Krim et Dahlab. Il devait contrôler toutes les activités à l'intérieur et à l'extérieur du pays, était habilité à trancher en dernier ressort et pouvait former des commissions chargées d'étudier et de préparer les dossiers nécessaires.

Le découpage et les limites des différentes zones, devenues wilaya, sont précisées : wilaya I des Aurès Nemencha, la II du Nord-Constantinois, la III de Kabylie, la IV de l'Algérois, la V de l'Oranie, et la VI du Sud Algérois. Notons qu'Alger devient zone

autonome et que Sétif englobée dans la III aura des liens avec la I et la II. Mintaka, Kasma et Nahia sont les divisions successives de la wilaya.

Des principes importants ont été affirmés : la primauté du politique sur le militaire et celle de l'intérieur sur l'extérieur, afin que la pensée guide l'action et que l'avis de ceux qui sont face aux dangers soit le plus important. La collégialité et la codirection sont préconisées afin de prévenir toute forme de culte de la personnalité. Aux différents échelons, chaque poste de commandement est composé d'un chef agissant sur les plans politique et militaire, assisté de trois adjoints s'occupant chacun des questions militaires, politiques et des renseignements et liaison.

L'organisation militaire est fixée dans le détail. Les différentes unités sont définies : groupe (faoudj) de 11 djoundis et 1 chef, demi-groupe, section (ferka) formé de trois groupes et Katiba constituée de trois sections (110 djoundis). Les commissaires politiques sont chargés de l'éducation des djoundis au colonel, les soldes ainsi que les allocations familiales sont précisées. L'œuvre du Congrès a été immense : définition des objectifs de la lutte et des principes de fonctionnement, organisation politique et militaire donnant une direction à la Révolution.

## **5. La bataille d'Alger et la grève des huit jours 1957**

Les débuts de 1957 sont marqués par deux faits importants : la grève des huit jours et ce qu'on appelle la bataille d'Alger. Dès le 7 janvier 1957, le gouvernement français confie au général Jacques Massu les pleins pouvoirs de police sur grand Alger (800 000 habitants dont une moitié musulman). Le général et ses 6 000 parachutistes ont mission de mettre fin au terrorisme dans l'agglomération<sup>10</sup>. L'affrontement avait commencé bien avant, il a été plus terrible en 1957 : violence révolutionnaire souvent aveugle accrue, barbarie répressive inouïe généralisée. La peur et la haine s'installent, les individus sont forcés de choisir leur camp : les musulmans avec les « *terroristes FLN* », les européens avec l'armée et la police. Le CCE ordonne à la Fédération de France d'ouvrir un second front en France : attentats, sabotages, bombes dans plusieurs villes troublent la sécurité, font des victimes et font sentir aux Français la présence de la guerre d'Algérie. Des jeunes, surtout des quartiers populaires, volontaires poussés par la nécessité et la foi révolutionnaire, courageux voire téméraires, ont constitué la majorité de quelques milliers

---

<sup>10</sup> [https://www.herodote.net/\\_janvier\\_1957\\_evenement\\_19570107.php](https://www.herodote.net/_janvier_1957_evenement_19570107.php). Consulté le 01/06/2022.

de *fidas* (1200 à 1400 environ) partisans de cette nouvelle forme de lutte. Ils furent rejoints par des étudiants comme Taleb et Benhamida, et des jeunes de couches plus aisés comme Bazi et l'artiste Habib Reda. Dispersés dans les quartiers musulmans, jouissant de la complicité et de l'aide volontaire ou forcée de la population, devenue réelle solidarité, ces *fidas* se sont vu organisés par une double direction : le CCE avec principalement Abane, Ben M'hidi et Ben Khedda, secondés par Chergui Brahim, et une direction militaire avec les responsables *fidas*, Yacef Saadi (Ali-la-Pointe), Abderrahmane Arbadji, Hadji Othmane (Ramel), Hammoud Ader, Ahcen Gandriche, Omar Bencharif (Hadj Omar) Et Boualem Benabderrahmane<sup>11</sup>.

Alger et particulièrement la Casbah devinrent un champ de bataille : la population musulmane est bouclée, surveillée par de nombreux postes de contrôle et soumise à des multiples perquisitions. Face au pouvoir les algériens fabriqua des bombes dans les laboratoires situé dans la Casbah et l'organisation de ces bombes était très complexe avec des grand nombres de *fidas* était impliqué dans cette organisation : des filles comme Zohra Drif, Djamila Bouhired, Djamila Bouazza, Samia Lakhdari, Des Jeunes Gens Comme Bouchouchi Mustapha, Berroudouane Ali Debbih Cherif Kechida Abdallah, Kouache Rachid, Ladjali Abdelkader, Marsali Abdelghani<sup>12</sup>. En effet, la cause algérienne est inscrite à l'ordre du jour de la session de l'O.N.U. (Organisation des Nations Unies) pour le 18 Février 1957.les cinq membres du C.C.E. (Comité de Coordination et d'Exécution). Réunis à Alger sous la présidence de Abane Ramdane, jugent le moment opportun de lancer une action d'éclat, pour démontrer à l'opinion publique internationale que « *les H.L.L (hors-la-loi)* » algériens sont des patriotes authentiques et que leur peuple est derrière le F L N / A L N la décision d'une grève générale de huit jours (du 28 janvier au février).<sup>13</sup> Cette grève est un aspect de la bataille d'Alger celui de la résistance des travailleurs urbains. Les attentats et bombes représentent un autre aspect, celui de la guerre révolutionnaire urbaine<sup>14</sup>.

La grève a été observée dans plusieurs villes, Alger, Oran, Constantine et dans plusieurs villages. Mais c'est dans la capitale qu'elle se manifesta avec le plus de vigueur. La grève est quasi générale, les commerçants ont fermé leurs magasins, les dockers ont

---

<sup>11</sup>KADDACHE, Mahfoud, *Et l'Algérie se libéra, 1954-1962*, EDIF 2000, Paris Méditerranée, 2003, p. 97-98.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 98.

<sup>13</sup> AIT AHMED Ouali, *ancien officie de l'A.L.N.*

<sup>14</sup> KADDACHE, Mahfoud op.cit p. 98.

déserté le port, le personnel algérien des trains, des tramways, des hôtels et les fonctionnaires n'ont pas rejoint leur poste. La ville est vide, seuls quelques Européens circulent dans leurs quartiers<sup>15</sup>. La vie économique et sociale est paralysée. Alger devient une ville morte l'étonnement, puis la peur se lisent sur les visages il faut agir vite et réagir violemment suggèrent les colons. Alors toutes les unités militaires françaises, implantées dans l'Algérois, y compris les parachutistes de Massu sont mobilisées pour entrer en action et faire avorter la grève, sous l'autorité direct du général Massu, investi de tous les pouvoirs civils et militaires<sup>16</sup>. La fabrication et la transportation de bombes et d'armes à Alger provoque la colère des autorités françaises, Le général Massu ordonne un véritable ratissage de la Casbah, afin de briser la grève, traquer les chefs, en particulier Abane et Ben M'hidi, de trouver les ateliers de confection et les centres de stockage de bombes<sup>17</sup>. Peur et colère, des morts et des blessés, des arrestations de plusieurs acteurs les noms de Taleb, de Mourad et Bouhired Djamilia. Cette dernière est blessée et arrêtée avec la sacoche de documents qu'elle transportait<sup>18</sup>, Larbi Ben M'hidi est arrêté le 23 février torturé d'une façon atroce et ignoble sera achevé le 3 mars<sup>19</sup>. Mais ce n'est pas la fin de la bataille, elle se poursuivra le 3 juin avec l'opération des socles de trois lampadaires qui explosent, faisant des morts et de nombreux blessés<sup>20</sup>. Après l'attentat de la corniche le 9 juin des milliers d'algériens sont morts ou disparus dans les prisons et les camps d'hébergement. La mort d'Ali-la-Pointe et de ses compagnons marque la fin de la bataille d'Alger, cette dernière a montré un nouveau visage de la guerre révolutionnaire<sup>21</sup>.

La France a fini par gagner la bataille sans pour autant rétablir l'ordre. A partir de 1957 le contrôle est repris dans les grandes villes (la bataille d'Alger) sur les frontières (1957-1958) puis dans les campagnes, par étapes, jusqu'à la Kabylie (1959-1960), grâce à la pratique des « *camps de regroupement* »<sup>22</sup>. Les dernières années la situation commence à se calmer et l'Algérie s'intègre à l'autodétermination et fait appel à l'indépendance,

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, 90.

<sup>16</sup> AIT AHMED Ouali, ancien officier de l'A.L.N.

<sup>17</sup> KADDACHE M, *Et l'Algérie se libéra. Op.cit.* p.99.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 100

<sup>19</sup>AIT AHMED Ouali, ancien officier de l'A.L.N.

<sup>20</sup> KADDACHE M, *op.cit.*, p.100

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.102

<sup>22</sup> [https://www.herodote.net/\\_janvier\\_1957\\_evenement\\_19570107.php](https://www.herodote.net/_janvier_1957_evenement_19570107.php). 01/06/2022, 12:30.

## **6. L'indépendance**

La présidence du général De Gaulle et son discours du 04 juin 1958 montrent que la politique française en Algérie va enfin évoluer. Mais l'indépendance sera remportée progressivement en commençant par des négociations avec le FLN et l'annonce de l'autodétermination de l'Algérie confortée par un référendum français. Le « oui » d'ailleurs l'emporte à 75% en France. Après la signature des accords d'Evian 18 mars 1962 et malgré des tentatives de putsch et d'assassinat pour compromettre le traité, l'Algérie est officiellement proclamée indépendante le 3 juillet 1962.

### Conclusion

Nous avons retracé dans ce chapitre les grandes lignes de l'histoire contemporaine de l'Algérie. C'est l'histoire marquée par une colonisation française particulièrement violente par sa conquête et les instruments de domination instaurée par le système colonial. Cette domination a produit une révolte, la guerre de libération nationale qui commença un certain Premier novembre 1954.

## Chapitre III : La bataille d'Izemmourene dans la mémoire collective

## Introduction

Ce chapitre est consacré à l'explication de la mémoire collective et son rapport avec l'histoire. Le concept de la mémoire collective joue un rôle important dans la construction de l'identité sociale. Nous avons divisé le chapitre en deux parties. D'abord nous commencerons par définir le concept de la mémoire, en particulier la mémoire collective et son rapport avec la société. En outre nous allons délimiter la mémoire collective comment elle se manifeste dans la mémoire villageoise de la guerre qui est au centre de notre recherche. Puis nous intéresserons aux emprunts laissés par de la guerre de libération, notamment la bataille d'Izemmourene en mettant l'accent sur les lieux de mémoire vestiges de cette séquence.

### **1. La notion de « mémoire collective »**

La mémoire, d'après Lalande, « est une fonction psychique constituant dans la reproduction d'un état de conscience passé avec ce caractère qu'il est reconnu pour tel par le sujet »<sup>1</sup>. Elle peut être individuelle et collective. La première permet la construction de l'identité d'un individu, grâce aux sensations vécues par chacun, par le corps et par l'esprit<sup>2</sup>. La seconde est l'ensemble de souvenirs d'une expérience vécue partagée du passé du groupe et de son identité. Elle se construit sous forme d'un mémorial, d'un musée où le passé d'un peuple est retracé.<sup>3</sup> Elle connecte les souvenirs des individus au temps et à l'espace. Les deux concepts sont liés, sont des sujets extrêmement sensibles et objet d'intérêt de plusieurs chercheurs, sociologues, historiens, psychologues et anthropologues. Parmi eux nous trouvons Pierre Nora qui a défini la mémoire collective comme un « ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante »<sup>4</sup>. Par analogie, Paul Ricœur décrit la mémoire collective comme « un recueil des traces laissées par les événements qui ont affecté le cours de l'histoire des

---

<sup>1</sup> <https://quizlet.com/fr/300077885/la-memoire-citations-et-references-flash-cards>. Consulté le 26 juillet 2022

<sup>2</sup> <https://www.observatoireb2vdesmemoires.fr/decouvrir/la-memoire-individuelle#:~:text=La%20m%C3%A9moire%20individuelle%20permet%20la,corps%20et%20par%20l'esprit>. Consulté le 26 juillet 2022

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> NORAPierre, « La mémoire collective », 1978 [http://www.psychanalyse.com/pdf/M%C3%A9moire\\_collective.pdf](http://www.psychanalyse.com/pdf/M%C3%A9moire_collective.pdf)

groupes concernés »<sup>5</sup>. L'auteur dans son ouvrage *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, définit la mémoire comme une nécessité personnelle absolue. La mémoire assume la profondeur du temps : « le présent du passé est la mémoire ..., le présent du futur est l'imagination et la volonté..., le présent du présent : à la fois mémoire net futur »<sup>6</sup>. D'autre part, Maurice Halbwachs, le fondateur des travaux sur la mémoire collective dans ses ouvrages *Les cadres sociaux de la mémoire*, et *La mémoire collective* publiés respectivement en 1925 et 1950, estime que la mémoire nous aide à se souvenir. Il considère la collectivité comme l'instrument sur lequel l'individu s'appuie pour se rappeler du passé. En outre, il renvoie à l'idée de Durkheim que les représentations individuelles sont influencés par les représentations collectives. Selon lui, « pour se souvenir, il faut se sentir en rapports avec une société d'hommes qui peut garantir la fidélité de notre mémoire... un homme qui se souvient seul de ce dont les autres ne se souviennent pas ressemble à quelqu'un qui voit ce que les autres ne voient pas : c'est, à certains égards, un halluciné ».<sup>7</sup> Il affirme, tous les souvenirs individuels sont influencés par la société qui déforme le passé pour répondre aux exigences du présent. C'est pourquoi, d'après Halbwachs, il est nécessaire que la société constitue une mémoire collective, qui répond aux exigences de son époque, c'est-à-dire à l'idéologie de son temps, afin de se conserver<sup>8</sup>. Il nous montre que l'individu ne conserve pas les souvenirs mais les reconstruit, en accord avec les cadres sociaux que se soient les traditions, les coutumes, l'économie, la langue, etc. (voir schémas ci-dessous). D'autres facteurs influent sur notre mémoire comme l'imagination et le temps, ce qui rend la mémoire du passé différente de celle d'aujourd'hui. Donc la restauration ou la reconstruction de nos souvenirs est toujours relative. La mémoire collective est donc liée au groupe et devient alors un des éléments du lien social. Elle ne peut, néanmoins, être partagée entièrement par les individus formant un groupe quand bien même elle alimente son identité. C'est à ce titre que « La mémoire sourd d'un groupe qu'elle soude, ce qui revient à dire, comme Halbwachs l'a fait, qu'il y a autant de mémoires que de groupes ; qu'elle est par nature multiple et démultipliée, collective, plurielle et individualisée »<sup>9</sup>.

---

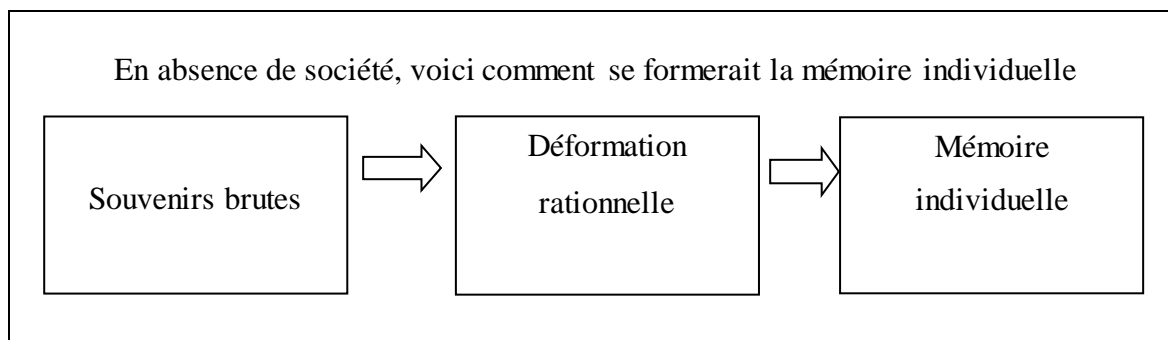
<sup>5</sup> RICCEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2003.

<sup>6</sup> Cité par GUIDDIR Djedjiga, *Anthropologie historique du vécu de la guerre de libération 1954-1962 à travers les récits des villageois (cas de village Ait Aissa Ouyahya, la commune Illilten, willaya de Tizi Ouzou*, Mémoire de master, Université A. Mira de Bejaia, 2012.

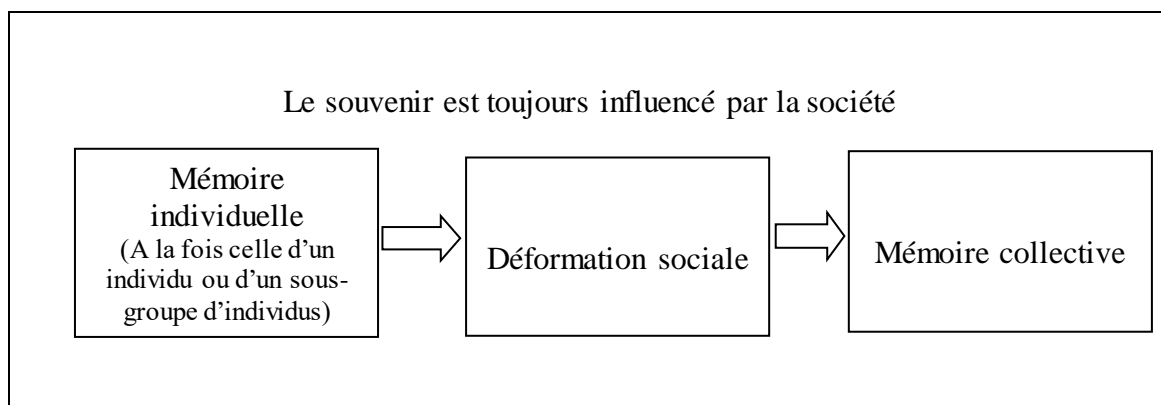
<sup>7</sup> HALBWACHS Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, op.cit.

<sup>8</sup> HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, op.cit.

<sup>9</sup> NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire I. La république*, op.cit., p.XIX



Le mécanisme de la mémoire individuelle s'il n'y avait pas de société qui déformait nos souvenirs<sup>10</sup>



Nos souvenirs sont toujours déformés par la société, ce qui entraîne la constitution d'une « mémoire collective »<sup>11</sup>

## 2. La mémoire et l'histoire

De nombreuses analyses se sont intéressées à la question de la mémoire et de l'histoire. Elles sont parties de la définition de la mémoire collective en rapport avec les expériences sociales et les événements historiques. La guerre, par exemple est l'un des éléments constitutifs d'une mémoire collective. Elle se construit sous forme de souvenirs vécus ou transmis de génération en génération par des acteurs témoins des événements ou non. Cela nous a permis de mener une recherche sur la guerre de libération nationale notamment la bataille d'Izemmourene qui s'est déroulée le 23 mars 1957 près du village Sahel d'Ait Khellili.

Notre enquête de terrain nous a conduit à découvrir la mémoire villageoise, dans le champ des mémoires de la guerre. Les propos de nos enquêtés nous ont révélé également leurs souvenirs liés à la violence de cette guerre. Jacques Heers soutient cette idée dans

<sup>10</sup> w.w.w. Major-Prépa, *Halbwachs, La mémoire collective*, 2018

<sup>11</sup> Ibid

son livre intitulé *Histoire assassinée* dans lequel il considère que la mémoire « conduit à évoquer des événements du passé de façon émotionnelle, engagée pour exalter des hauts faits d'armes, justifier une telle entreprise, ou plus souvent maintenir les souvenirs des heures sombres et des martyrs ». <sup>12</sup>

Pour Pierre Nora, « l'histoire permettait de revenir sur le passé pour affronter l'avenir ; le temps était donc marqué par une continuité, rendant possible l'histoire même ». <sup>13</sup>

Lors de notre enquête de terrain en 2021 et 2022, nous avons collecté quelques témoignages et avec l'aide d'autres enregistrés dans les années précédentes, nous avons remarqué que les acteurs /actrices ou bien ceux qui se souviennent de la période de la guerre n'ont pas la même mémoire. Autrement-dit, ils ne se rappellent pas leurs souvenirs en détails. D'une année à une autre, ils peuvent oublier quelques situations passées et cela en raison de leur vieillissement, santé et le changement sociale. La mémoire et l'histoire sont loin d'être synonymes écrit Pierre Nora dans son article intitulé « Entre Mémoire et Histoire, la Problématique des Lieux ». Selon l'auteur, la mémoire est vivante et elle se répète toujours, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie. Par contre l'histoire est la reconstruction de ce qui n'est plus c'est de faire rappeler le passé. Du moment que la mémoire a un lien vivant avec le présent, elle se nourrit de souvenirs flous, télescopants, globaux ou flottants. Elle est multiple, collective et individuelle contrairement à l'histoire qui, appartient relativement à tous. On comprend donc que l'histoire n'est vivante qu'avec une mémoire, pour se rappeler du passé. Il faut avoir une mémoire qui s'enracine dans le concret, dans l'espace, le geste, l'image et l'objet. C'est aussi le point de vue de Tzvetan Todorov pour qui la « mémoire est la faculté humaine de retenir des éléments du passé ; à ce titre, tout rapport au passé repose sur la mémoire. Le mot a cependant pris un sens plus restrictif, depuis quelques dizaines d'années, pour s'opposer à « histoire » ; il se réfère alors, de manière un peu vague, au rapport que l'individu entretient avec un passé personnel, alors que l'histoire se voit décrite (et parfois dédaignée) comme un discours impersonnel, froid, sec, abstrait, qui ignore le vécu humain » <sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> Cité par GUIDDIR Djedjiga, *Anthropologie historique du vécu de la guerre de libération 1954-1962 à travers les récits des villageois (cas du village Ait Aissa Ouyahya, commune Illilten, willaya de Tizi Ouzou*, op.cit.

<sup>13</sup> <https://www.nonfiction.fr/article-5227-retour-sur-les-lieux-de-memoire.htm>, consulté le 20/10/2022

<sup>14</sup> TODOROV Tzvetan, « La mémoire devant l'histoire », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, n° 25, septembre 1995, consulté en ligne, p.1

### 3. Les lieux de mémoire

Le terme lieu de mémoire a été forgé et mis en avant par l'historien Pierre Nora au cours des années 1980. Selon l'historien les lieux de mémoire constituent une « « unité significative », d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté »<sup>15</sup>. La notion s'impose progressivement dans le champ des sciences sociales et devient « à la fois une méthode, un ouvrage, une expression introduite dans le langage courant et un concept historiographique ». <sup>16</sup> Pour P. Nora ces « lieux, il fallait les entendre à tous les sens du mot, du plus matériel et concret, comme les monuments aux morts et les Archives nationales, au plus abstrait et intellectuellement construit, comme la notion de lignage, de génération, ou même de région et d'"homme-mémoire"». <sup>17</sup> Il peut donc s'agir d'un monument, d'un personnage important, d'un musée, des archives, tout autant que d'un symbole, d'une devise, d'un événement ou d'une institution. <sup>18</sup>

Ces lieux représentent donc un patrimoine matériel et immatériel en même temps qu'ils se transmettent et se préservent par les mémoires villageoises de guerre. C'est autour de ces lieux que les témoins font émerger leurs souvenirs de guerre de même qu'ils représentent l'identité collective, qui a permis de revivre et de faire un retour vers l'histoire du village.

Ce qu'on a confirmé par les témoins c'est-à-dire les habitants du village Sahel que lorsqu'ils entendent cette date 23 mars 1957 et lorsqu'ils passent devant le lieu-dit Izemmourene et devant la plaque de marbre où sont inscrits les noms des martyrs du village, ils se rappellent cette histoire locale en toute émotion. Notre but à travers cette enquête est de faire revivre cette histoire bien que certains ont refusé de parler en raison de leurs souvenirs douloureux. Des décennies après cette séquence, il est important de scruter ce qui est présent dans les mémoires des acteurs. Car de notre point de vue, le « bilan d'une guerre est aussi et sans doute surtout moral; la conscience publique semble s'en remettre avec plus de mal encore que des charniers vite comblés et des ruines laborieusement

---

<sup>15</sup> NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire T. III. Les France*, Paris, Gallimard, 1992, p. 20

<sup>16</sup> DELVA Sara, *Les lieux de mémoire de Pierre Nora et les Deutsche Erinnerungsorte*, une étude comparative, masterproef voorgelegd tot het behalen van de graad van master in de meertalige communicatie, Academiejaar : 2016- 2017, p. 8

<sup>17</sup> NORA Pierre. (dir.), *Les lieux de mémoire I*, op.cit. p.VII

<sup>18</sup><https://www.cfqlmc.org/lieux-de-memoire> consulté le 29 juillet 2022.

relevées. Les leçons d'une guerre, il ne suffit pas de les inscrire dans des ouvrages rédigés avec le plus grand soin. Elles ne prennent leur sens que dans la mesure où elles pénètrent au plus profond de l'esprit humain, tant la mémoire, pour peu qu'elle reste vive, retentit en écho décisif au moment des choix présents. L'oubli n'est confortable que pour des individus ou des sociétés qui se résignent à leur faiblesse »<sup>19</sup>.

En outre, ces lieux et ces récits de guerre sont en quelque sorte contre l'oubli. Dans son ouvrage intitulé *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paul Ricoeur « s'empare d'un problème fondamental qui organise toute sa réflexion sur les enjeux politiques de la mémoire ; il se demande comment il est possible, à partir de l'expérience première de la mémoire qui s'enracine d'abord dans la sphère originelle de la personne et de son intimité, de rendre compte d'une mémoire à plusieurs, voire d'une « mémoire collective » s'étendant jusqu'aux collectivités politiques ? À quelles conditions ce principe de cohésion une fois identifié nous permettrait-il de lui assigner un « trop » de mémoire ou un « trop » d'oubli ? ». <sup>20</sup> A ce titre, la mémoire collective est liée à des expériences différentes. Chez Paul Ricoeur, « ce phénomène regroupe non seulement un très grand nombre de phénomènes, mais également des phénomènes se situant à différents niveaux de l'expérience. Il peut s'agir, par exemple, de l'expérience d'un groupe restreint – que ce soit une famille, une classe d'école ou une association professionnelle. Les souvenirs sont alors relativement simples ; ce peut être, par exemple, un événement important qui a marqué la vie d'un groupe si bien que les membres s'en souviendront pendant toute leur vie. À un autre niveau, nous pouvons évoquer les souvenirs que des groupes beaucoup plus étendus partagent, mais qui, relevant de pratiques collectives bien plus anciennes que chacun des membres du groupe, marquent d'une façon fondamentale l'identité personnelle de chacun »<sup>21</sup>

Le but de notre recherche est de présenter cette histoire de la guerre de libération nationale vécue au village Sahel d'Ait Khellili qui est restée dans le silence, marginalisée, presque oubliée. On peut dire que cette bataille d'Izemmourene est négligée en raison des situations politiques (selon les sources). Sinon la plus grande, elle est enregistrée dans la mémoire de ceux qui ont vécu, on a recueilli donc quelques passages de cette histoire.

---

<sup>19</sup> KANTIN Georges et MANCERON Gilles (dir.), *Les Échos de la mémoire. Tabous et enseignement de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Le Monde éditions, 1991, p. 12

<sup>20</sup> BARASH Jeffrey Andrew, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur », *Revue de métaphysique et de morale*, 2006/2 n° 50, p. 186

<sup>21</sup> Ibid, p. 189-190

#### 4. Les lieux de mémoire du village Sahel Ait Khellili

Le lieu de mémoire est fait pour rappeler les événements passés, une image qui donne une vision d'un fait historique ou religieux. Il est défini sous forme d'un monument historique, une stèle ou bien un lieu commémoratif. Pour Pierre Nora le lieu de mémoire « est un monument, un lieu ou un symbole, élément matériel ou idéal, qui participe de la constitution de l'identité collective. Certains d'entre eux renvoient à des événements marquants du passé très souvent intervenus dans un contexte dramatique, dont la collectivité a souhaité conserver la mémoire »<sup>22</sup>.

Il s'agit ici d'interroger et comprendre les lieux où se conservent la mémoire villageoise. Les lieux de mémoire en tant que lieux concrets, matériels où la mémoire de guerre se symbolise et se matérialise, ce sont des lieux de guerre. Nous présentons dans ce qui suit, les lieux de mémoire dans le village Sahel dans le but de les énumérer comme repères qui servent à entretenir la mémoire autour d'événements vécus ou transmis.

##### 4.1. Champ de bataille : accrochage d'Izemmourene le 23 mars 1957

C'est l'une des grandes batailles de l'époque, sinon la plus grande de la willaya III. Cette bataille, qui a laissée des traces, des douleurs et un patrimoine, marque aussi un événement marquant de la mémoire villageoise et même de la région de Mekla. L'attaque s'est déroulée le 23 mars 1957, elle a commencé tout d'abord le 22 mars à Ait Frawsen commune de Mekla. Puis, elle se poursuit à Ait Khellili au village Sahel. Elle couvre grosso-modo, les territoires de Larbaa Nath Irathen, de Ain El Hammam (ex Michelet) et de Mekla. Les populations locales ont eu le privilège de profiter de l'encadrement et des enseignements de très grandes personnalités du mouvement nationaliste indépendantiste à l'exemple entre autres de Krim Belkasem, Ben Yousef Ben Khedda, du commandant Mohamedi Said, du capitaine Si Qasi Ousmail dit Qasi Ihadadden, de Abdrahaman Mira, etc. À la fin de la journée le bilan est lourd et meurtrier. C'est une hécatombe puisque cent trente-sept (137) moudjahidines sont tombés et parmi eux le capitaine Si Qasi. La liste des martyrs a été établie après la bataille.<sup>23</sup>

---

<sup>22</sup> <http://www.civs.gouv.fr/fr/les-lieux-de-memoires/lieux-de-memoire-en-france>, consulté le 26/10/2022.

<sup>23</sup> Archives de l'association *Afus Deg Fus* de Sahel

#### 4.2. Les lieux de la bataille

On présentera ici les lieux des opérations qui sont associés à l'attaque d'Izemmourene.



Taqaet Izemmourene

L'image en haut correspond à un des lieux le plus marquant de l'histoire et de la mémoire villageoise voire même celle de la commune d'Ait Khellili. Ce lieu est associé à l'accrochage d'Izemmourene le 23 mars 1957, où les moudjahidines se font piéger par l'armée française. Les combattants se sont donc massés derrière les haies et les oliviers et ouvrent le feu dès l'apparition des premiers éléments des troupes ennemies. Le combat s'installera donc dans cet endroit et dans tout le territoire d'Izemmourene et connaîtra l'intervention immédiate de l'aviation et de l'artillerie françaises<sup>24</sup>.

---

<sup>24</sup> Archive de l'association « Afus Deg Fus » du village Sahel



Taxxerubt nat Eli

Cette image indique un caroubier qui se trouve au lieu-dit Izemmourene. Cet arbre existe depuis des années. Il est grand et occupe tout l'espace indiqué dans l'image. Il a servi d'abri pour certains des moudjahidines pendant l'accrochage qui s'est déroulé dans cette endroit. Le caroubier fut bombardé par l'aviation le jour même. Il y avait le commandant Si Qassi qui est tombé dans cette Takherubt Nat 3li ». <sup>25</sup>



Ighzar n Wusmak

---

<sup>25</sup> Extrait du témoignage de Taberkane Ahmed recueilli le 20 août 2022

Ce lieu est un ruisseau associé à l'accrochage, pendant que le combat est nourri de tirs des vaillants combattants et de bombardements. Les moudjahidines essayèrent donc de fuir aux endroits voisins mais ils seront tous abattus comme un seul homme. Ils tombèrent sur ce ruisseau, des femmes sont venues récupérer leurs corps juste après la fin du combat (selon les sources).

#### **4.3. Lieux de refuge**



L'image ci-dessus indique un abri où se cachaient les moudjahidines pendant la guerre de libération





Axxam Umalu

Cette image correspond à la maison dite Axxam Umalu. L'endroit a servi de refuge pour les moudjahidines pendant la guerre de libération nationale.

#### **4.4. Les maisons**

Il s'agit des maisons traditionnelles anciennes trouvées sur le terrain. Elles semblent avoir été habitées à l'époque et renvoient à des souvenirs vécus. Chaque lieu capté est lié à des traces laissées par un groupe social. Il laisse une image pour qu'elle soit visible.



Lieu de rassemblement (extérieur)



Lieu de rassemblement (intérieur)

Les photos ci-dessus représentent la maison du chahid Djaafar Semaani dit Djaafar Nat Meziane. Cette maison se situe à la place dit Tazemmourt uqassi. Cette maison a abrité des réunions et des visites dont celle du colonel Amirouche.

#### 4.5. Le Cimetière

Il n'y a pas de cimetière au village Sahel où sont inscrits les noms des martyrs tombés lors de la bataille d'Izemmourene. À la fin des opérations, les familles des martyrs sont venues récupérer les corps des leurs. Certaines sont venues chercher les ossements après l'indépendance. Certains moudjahidines furent jetés par dessus les hélicoptères. Il y avait aussi des disparus dont personne ne sait où ils sont enterrés. Certains sont encore enterrés au lieu-dit TaqaËet Izemmourene.<sup>26</sup>

#### Conclusion

Nous avons réalisé à travers ce chapitre combien la mémoire de la guerre est importante pour un groupe social. Elle sert à entretenir le lien entre les membres de la communauté villageoise. Elle se transmet également par des souvenirs qui servent à visiter le passé et

---

<sup>26</sup> Selon les témoignages recueillis le 17 août 2022 auprès de Taoues Smail et Boujemaa Smail.

à le revisiter. La mémoire du groupe est marquée aussi par les lieux qui la symbolisent et qui perpétuent les événements d'une séquence de l'histoire du groupe et de la nation, en l'occurrence la bataille d'Izemmourene.

## Chapitre IV : La commémoration de la bataille d'Izemmourene

## Introduction

Ce quatrième chapitre aborde la commémoration de la bataille d'Izemmourene. Il vise à mettre en évidence la célébration de l'événement par les villageois et les représentants de l'État. Nous commencerons par définir le terme de commémoration, ensuite son rôle dans la mémoire villageoise de guerre. Enfin, on présentera le processus de commémoration, ses enjeux et les changements qu'il a connu à travers le temps.

### 1. La notion de commémoration

La commémoration est l'élément essentiel pour la préservation de la mémoire collective. En effet, se souvenir d'événements en tant qu'ils fondent une identité collective, contribue à entretenir un passé partagé par le groupe. La commémoration rappelle donc un passé dont la fonction serait d'entretenir le lien entre individus appartenant à un groupe et partageant une histoire commune. Commémorer revêt d'abord une dimension cérémonielle, « c'est en premier lieu la cérémonie destinée à rappeler le souvenir d'une personne ou d'un événement. (...) C'est enfin, plus généralement, l'effort accompli pour perpétuer le souvenir. L'étymologie atteste l'origine religieuse du terme et indique l'idée d'un lien entre les hommes, fondé sur la mémoire »<sup>1</sup>.

Par la commémoration, les sociétés s'inscrivent dans l'histoire, elles se veulent donc historiques en construisant elles-mêmes les événements et ce qui en découle en termes de rupture, de continuité et d'émancipation. Cette inscription dans l'histoire « ne signifie pas seulement qu'elles se réfèrent au passé ; cela veut dire surtout qu'elles tendent à se comprendre comme issues d'une rupture opérée volontairement par les hommes eux-mêmes et ouvrant sur un avenir indéterminé »<sup>2</sup>. Cette prise en main de la destinée prend de l'ampleur lorsqu'elle renvoie à un passé marquant une rupture avec un ordre injuste et inégalitaire. Les sociétés tiennent alors à ramener au présent les événements qui leur permis de tracer la voie du progrès et de la libération. A la différence d'événements d'ordre religieux où le passé peut revêtir un caractère légendaire, la commémoration de séquences marquant la mémoire collective, comme moments instituant une sorte de renouveau, sont fixées dans la chronologie et soumis à une lecture plus ou moins précise. Les dates sont évoquées, les espaces marqués et les personnages connus et glorifiés. Cela

---

<sup>1</sup> RAYNAUD Philippe, « La commémoration : illusion ou artifice ? », *Le Débat* 1994/1 (n° 78), p. 99

<sup>2</sup> Ibid, p. 100

« explique l'importance que les sociétés modernes accordent à la connaissance exacte ou scientifique du passé. Les événements commémorés doivent pouvoir être datés et leur historicité doit pouvoir être établie par les voies indirectes de la preuve historique et non pas simplement par la continuité de la tradition »<sup>3</sup>. Loin de faire l'unanimité au sein d'une société ou d'un groupe, la commémoration donne lieu à des interprétations différentes voire divergentes car la lecture du passé et ses enjeux au présent sont liées à des représentations et à des intérêts différenciés. Car la « place de la mémoire et le rôle du passé ne sont pas les mêmes dans les différentes sphères qui composent notre vie sociale et ils participent à des configurations diverses. Dans notre conception générale de la vie, nous sommes passés d'une société dont la légitimité vient de la tradition, donc de quelque chose qui lui est extérieur, à une société régie par le modèle du contrat, auquel chacun apporte – ou non – son adhésion »<sup>4</sup>. Les travaux d'histoire ont vocation de nuancer et de clarifier ces différences sans chercher à les aplanir. C'est à ce niveau qu'apparaît « l'âpreté des controverses sur la nature et sur l'étendue de ce qui peut être l'objet d'une commémoration civile. De là, aussi, le lien de plus en plus étroit entre les commémorations et la recherche historique : celle-ci permet de mieux déterminer le sens et la portée des événements commémorés, mais elle permet également la mise en forme des controverses, des divisions, voire des affrontements, dont les commémorations sont l'occasion »<sup>5</sup>.

Les cérémonies commémoratives mobilisent, en outre, un appareillage symbolique sans lequel elles ne ressembleraient qu'à une mise en scène sans couleurs et sans portée sociologique et émotionnelle. Cette symbolique n'a de sens que par sa dimension rituelle qui rythme l'événement commémoré et règle les gestes et faits des acteurs chargés de rappeler une ou plusieurs séquences du passé présenté dans références glorieuses. La commémoration ici ne peut se dérouler sans les couleurs, les habits de circonstance et les phases successives qui accompagnent le temps de l'événement de son début jusqu'à sa fin. La cérémonie qui évoque un événement lié à l'histoire d'une nation appartient à ce genre de commémoration qui actualise le sens d'un passé fondateur. L'attachement à une communauté nationale surpasse alors toute autre forme de cérémonie dans le sens où il ravive le lien qui rattache ses membres. C'est en ce sens que « le rituel, rapport modifié à l'espace et au temps, est celui qui, plus encore que la monumentalité funéraire, se trouve

---

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, éd. Arléa, 1995, p. 18

<sup>5</sup> Ibid

le plus explicitement en concurrence avec les formes religieuses traditionnelles. Au reste c'est là que le système se clôt sur lui-même puisque le rite, plus ou moins long dans sa durée, statique ou mobile, unique ou périodique, use volontiers de l'emblème et s'organise non moins volontiers autour du monument. Ici se fonde - ou, beaucoup plus souvent, se refonde - la communauté politique. Fête de souveraineté des États-nations, la « fête nationale » en est le couronnement ». <sup>6</sup> Dans le cas qui nous intéresse, cette fondation/refondation part d'abord du village, comme territoire d'ancrage et de production d'une mémoire collective autour de la guerre de libération qui marque justement un moment de naissance/renaissance d'une nation. La commémoration de la bataille d'Izemmourene s'inscrit à notre sens dans cette dimension symbolique et rituelle sans laquelle l'événement ne serait pas saisi dans son ampleur voulu par les acteurs initiateurs de ce genre de cérémonies. Bien que l'événement commémorer est inscrit dans une temporalité « civile », elle revêt un caractère sacré qui emprunte au religieux les ressorts de mobilisation pour un passé et l'attachement à une cause présentée comme fondatrice d'une nation éternelle. En effet, « commémorer, c'est d'abord mettre en scène, emprunter aux formes de la sacralisation religieuse ou héroïque les modèles d'une théâtralisation profane et d'une pédagogie vertuiste. Pour cela, la commémoration doit se déployer dans un espace et investir des lieux ; cet espace peut être "sans qualités", mais il prend sens parce qu'il est investi par les célébrants de la commémoration ». <sup>7</sup> Tout le sens de la commémoration réside donc dans ses rituels, ses espaces et le public présent pour marquer son adhésion à ce rappel de l'histoire et son actualisation comme élément principal du lien de la communauté nationale. Les dates célébrées participent aussi d'un choix qui renvoie à la fois à la fondation d'un lien nouveau que la communauté qui s'en réclame doit entretenir et réinventer. La commémoration d'événements à l'échelle locale, comme la bataille d'Izemmourene, s'intègre dans cet ensemble qui laisse place à des communautés villageoises de commémorer un événement qui rend visible le local tout en l'enveloppant d'une dimension nationale. La présence de l'emblème national, des acteurs de la guerre de libération, des autorités administratives, des acteurs religieux et de la population participe à ce rituel célébrant la nation à partir du village. La célébration en elle-même répond à des rituels communs, dans leur quasi-totalité, à toute la communauté

---

<sup>6</sup> ORY Pascal, *Qu'est-ce qu'une nation ? Une histoire mondiale*, Paris, Gallimard, 2020, p. 292

<sup>7</sup> RAYNAUD Philippe, « La commémoration : illusion ou artifice ? », *op.cit.* p. 103

nationale : levée du drapeau national, récitation de la Fatiha et festivités accompagnant la cérémonie.

## 2. Les pratiques mémorielles de l'État

En tant que traduction institutionnelle de la nation, l'État se positionne comme l'entrepreneur principal des commémorations qui rappellent le lien de la communauté nationale. Il est, à ce titre, le maître d'œuvre de la construction des lieux de mémoire, c'est-à-dire des monuments dédiés aux chouhadas, martyrs de la guerre de libération. Il ne se passe pas de cérémonie de commémoration sans la présence de représentants de l'État. Celui-ci demeure le financeur principal de ces lieux, bien que les villages contribuent à leur édification. Le monument se caractérise par son « inscription dans un espace supposé stable et délimité. La démarche reste fondamentalement célébrative, en particulier quand il s'agit d'incarner des principes de gouvernement et des valeurs de comportement (liberté, indépendance, insoumission, courage, dignité...), entités abstraites que le monument concrétise, a minima sous la forme d'un emblème solidifié mais, le plus souvent, sous celle d'une allégorie »<sup>8</sup>. L'édifice mémoriel est érigé pour rappeler des faits et des acteurs qui ont pris part à leur avènement. Il rappelle « des réalités proprement historiques - événement, individu, collectivité...- dont il s'agit de garder et magnifier le souvenir ».<sup>9</sup> Néanmoins, l'intervention de l'État sur le terrain commémoratif n'est généralement pas semblable aux rites déployés par les groupes sociaux quand bien même les deux formes d'action se télescopent « d'où la confusion fréquente entre le travail de célébration, pris en charge officiellement par les institutions du politique (ici l'État-nation et ses déclinaisons locales et sociales), et le travail de commémoration, qui est d'abord social mais peut être, dans des pays de vieille tradition étatique, pris en charge par des structures ad hoc ».<sup>10</sup>

Les photos ci-après sont prises le 1<sup>e</sup> novembre 2021. Elles représentent une plaque en marbre en couleur inaugurée le 23 mars 2021 par le comité du village et l'association « Afus Deg Fus » du village Sahel en présence de l'association des enfants de chouhadas, de l'Organisation Nationale des Moudjahidines (ONM) de Mekla, du chef de Daïra, du président de l'A.P.C. d'Ait Khellili ainsi que l'ONM de la willaya de Tizi Ouzou et de

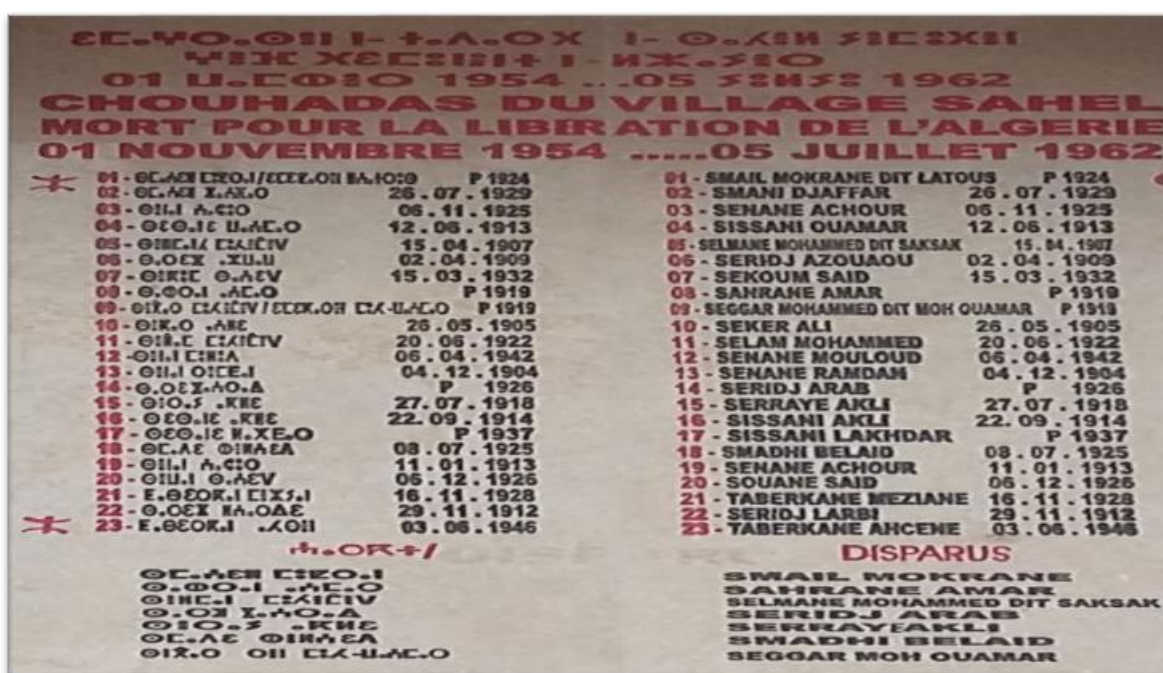
---

<sup>8</sup> ORY Pascal, *Qu'est-ce qu'une nation ? Une histoire mondiale*, op.cit. p. 287

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Ibid.

moudjahidates et moudjahidines du village Sahel. Les citoyens du village étaient également présents. Cette plaque est érigée à la place dit *Tiremanin* juste à l'entrée du village. Cette place sert d'espace de regroupement aux villageois et d'arrêt pour les transporteurs publics. En effet ce lieu de mémoire symbolise la continuité d'un passé pour les générations successives afin que nul n'oublie le sacrifice des enfants du village. Voici le témoignage de Tabani Ghenima et Smail Taoues à ce sujet : « *ce qui s'est passé dans notre village ne peut pas être raconté en une minute. Le pouvoir colonial a commis beaucoup de choses : tortures, viols, bombardements. On ne peut pas oublier les sacrifices de nos parents il ne faut pas négliger l'histoire de notre village* ».



Stèle commémorative portant les noms de 23 martyrs

C'est pour cela que les villageois n'admettent pas l'oubli de cette histoire et œuvrent pour sa transmission et sa préservation. A cet effet, ils contribuent à la construction de stèles, monuments et organisent des cérémonies à la mémoire des martyrs morts l'indépendance de l'Algérie.

La célébration se fait chaque 1<sup>er</sup> novembre date du déclenchement de la guerre de libération par les jeunes du village avec les membres de l'association *Afus Deg Ufus*. La cérémonie commence par une minute de silence en hommage aux martyrs. Elle se poursuit par des chants de guerre puis par le dépôt de gerbes de fleurs sur ce monument qui porte les noms des martyrs du village Sahel d'Ait Khellili.



Stèle commémorative de la bataille d'Izemmourene 23 mars 1957

Cette stèle a été inaugurée en 2007 en présence du président de l'APC d'Ait Khellili, les citoyens du village Sahel, les moudjahidines et les moudjahidates et un grand nombre de personnalités régionales. Les autorités locales représentant l'État, les familles des martyrs, des membres de l'association des enfants de chouhadas de la wilaya de Tizi-Ouzou, le chef de la Daïra de Mekla et le comité du village Sahel étaient présents. Cette stèle a été érigée à la place dit *Haitem*, appelé Izemmourene. Elle ne porte aucune liste de chouhadas. Ce lieu de mémoire enregistre plusieurs commémorations publiques et

quelques pratiques rituelles. Il marque le plus grand souvenir de la guerre vécu à Sahel et dans toute la région qui l'entoure.

La commémoration se fait chaque 23 mars, date du déclenchement de la bataille. La cérémonie se déroule sur le lieu même où se regroupent tous les citoyens du village, les moudjahidines, les représentants de l'APC d'Ait Khellili, l'association des enfants de chouhadas, le chef de Daïra et quelques représentants des autorités locales. En réalité ce rituel existe depuis des années bien qu'après l'indépendance il y avait des difficultés à se déplacer dans cet endroit qui a toujours gardé les traces de cette bataille. Ce haut lieu historique, négligé par les différents élus locaux, n'était même pas doté d'une stèle commémorative. Il fallait attendre l'ouverture d'une route en 1988 puis la création de l'association *Afus deg fus* en 1988 et son agrément en 1993, pour commémorer l'événement sur les lieux de son déroulement. Pour rappel, la première commémoration fut organisée par les villageois qui érigèrent un tronc d'arbre en guise de monument au lieu-dit *Haitem* comme hommage aux martyrs et à la bataille

En 1994, une commémoration officielle de la bataille d'Izemmourene est organisée pour la première fois. L'association *Afis deg fus* a œuvré pour que ce grand événement soit solennel. Ce jour de commémoration a enregistré pleins d'activités organisées par les villageois et les autorités publiques. Le programme de ce jour était riche, la cérémonie était grandiose puisque plus de 500 personnes étaient présentes. Le financement de l'événement fut assuré par l'État, il couvrit les dépenses de restauration et de la logistique. Les villageois se sont chargés de la préparation de la nourriture et de l'accueil des convives venus des communes voisines. Dès 9h00 du matin, de nombreux citoyens du village, femmes, hommes, enfants et personnes âgées se sont rendus au lieu-dit Izemmourene afin de commémorer la bataille éponyme.

A leur arrivée sur les lieux, les célébrants observent une minute de silence en hommage aux martyrs. Puis les jeunes du village entonnent des chants de guerre comme cela se passe dans toutes les célébrations à l'échelle nationale. Plus de 500 personnes se sont retrouvées pour célébrer l'anniversaire de la bataille d'Izemmourene en présence du wali de Tizi Ouzou et du chef de Daïra, ainsi que de l'ONM de Mekla et celle de Tizi Ouzou. Ensuite les moudjahidines, les moujahidates et les acteurs/actrices de cette bataille ont pris la parole pour témoigner de l'importance de l'événement. La commémoration fut couverte et diffusée par la radio chaîne 2. Des repas préparés par les femmes de Sahel sont proposés aux invités. Cela prouve que les villageois n'admettent pas l'oubli de leur

histoire et tiennent à rendre hommage, chaque à sa façon, à leurs aînés. A l'exemple du chanteur compositeur Makhoul Seggar qui a composé une chanson dédiée à la bataille d'Izemmourene et à tous les martyrs (voir annexe). La chanson en elle-même résume les faits passés au champs de bataille. Le texte est chanté par les jeunes lors de la célébration de l'événement.

Au fil des années, l'intensité de la commémoration décline, les rites s'effacent et le nombre de présents se réduit. La présence des autorités se limite au chef de daïra, à quelques élus de l'APC, quelques représentants de l'ONM de Mekla et de Tizi Ouzou et des autorités locales. Ce n'est qu'après la première commémoration officielle en 1994 que cette bataille est sortie de l'oubli. Mais cette officialisation a rencontré des obstacles notamment le conflit entre les villages sur le lieu de construction du monument commémoratif. Au début, il devait être érigé au lieu-dit *Tasetta Taghribt* au village d'Ait Kheir. L'endroit culmine sur une hauteur qui domine les villages environnants. Pour désamorcer les rivalités, on choisit le lieu où s'est déroulée la bataille bien que la première option aurait permis une meilleure visibilité de l'édifice. Voici le témoignage de Ouali Ait Ahmed ancien officier de l'ALN et membre de l'ONM de Tizi-Ouzou : « *une stèle a été érigée à côté de Sahel à la mémoire de cette bataille. Mais on aurait aimé et il y avait tout un dossier qui a été préparé pour une grande stèle avec des symboles. Mais pour le moment ça n'a pas été retenu. On veut ériger une autre stèle à Tizi Ali, Tasetha Taghribt ça domine tous les champs de bataille soit d'Ait Frawsen soit d'Ait khellili, soit d'Ait Bou Chaib* ». <sup>11</sup>

### **3. Les pratiques mémorielles villageoises**

La bataille d'Izemmourene en tant que lieu de mémoire, donne lieu également à des célébrations de type religieux. Le lieu abrite en effet, des festivités de l'Achoura et un partage de viande après sacrifice (timecret) est organisé. Les croyances religieuses et l'attachement à la mémoire de la guerre de libération se télescopent ici pour donner lieu à des rites dont la fonction principale est la consolidation du lien social et la réaffirmation de la solidarité villageoise. Cela symbolise également le rattachement à une communauté plus large, celle de la nation. C'est la bataille du 23 mars 1957 qui offre à l'endroit un

---

<sup>11</sup> Extrait du témoignage de Ouali Ait Ahmed

caractère sacré. La fête de l'Achoura a commencé à être célébrée dans ce lieu après l'indépendance, c'est-à-dire après qu'il eut été « arrosé du sang des martyrs ».

Par ailleurs, ce lieu qui matérialise et symbolise la mémoire de guerre est devenu depuis la bataille historique l'objet de pèlerinage. En effet, des villageois s'y regroupent parmi eux des femmes qui allument des bougies comme marquer la sacralité des lieux et de la cause pour laquelle de nombreux martyrs sont tombés. C'est une sorte de zerda qui accueille un grand nombre de personnes et une troupe d'Idhebalen (tambourins). Les membres du comité, l'imam du village se regroupent dans un coin pour réciter des prières et des vœux à l'adresse des donateurs d'argent et de nourriture. Le sacrifice de bêtes suivi du partage de viande (timecret) marque aussi cette commémoration de type social qui ne correspond pas à la date anniversaire de la bataille et dans laquelle les autorités officielles sont absentes. Ces pratiques éclipsées des années durant, ont réapparu en 2022. Nous avons observé ces pratiques et pris quelques photos et vidéos. Et hormis le rituel de timecret, qui se déroule au village même de Sahel, les autres rituels sont observés tels qu'ils étaient dans le passé. Selon les témoignages recueillis, ce sont les femmes qui rendent le plus souvent visite au lieu. Celui-ci devient ainsi une sorte de protecteur (aæssas). Les traces de bougies qui se sont consumées sur place attestent que le lieu n'appartient pas au domaine du vide puisque les visites fréquentes ont comme fonction de lui donner une présence humaine (voir photos ci-dessous).



#### 4. La commémoration entre passé et présent

Au fil des années, les commémorations enregistrent des changements notamment dans l'importance numérique des présents et dans les aspects rituels. Par les témoignages que nous avons recueillis, les photos que des acteurs locaux nous ont montrées et notre propre observation sur le terrain, nous avons conclu que le nombre de présents s'est réduit et la charge rituelle se limite à la lecture de la fatiha et la levée du drapeau. Certes, les représentants des autorités locales (chef de daïra, élus des APC), les membres de l'ONM et de l'association des enfants de chouhadas sont présents, mais pas au même niveau enregistré lors de la première commémoration officielle qui vit le wali de Tizi-Ouzou et des responsables régionaux se déplacer à Izemmourene. En outre, beaucoup de villageois ne se rendent plus à cette commémoration ce qui lui ôte une bonne part de son importance dans l'entretien de la mémoire collective. Les photos ci-dessous illustrent ces changements le travail commémoratif.



Photo prise en 1994. Elle montre un grand nombre de personnes qui assiste à la commémoration de la bataille d'Izemmourene.

*Chapitre IV : La commémoration de la bataille d'Izemmourene*



Photo prise le 23 mars 2017 ou 2016 selon les sources



Photo prise le 23 mars 2021



Photo prise le 23 mars 2022

La commémoration de 1994 était l'une des plus grandes de l'époque et la première à un niveau officiel. Nous remarquons dans la photo de nombreuses personnes pour célébrer l'anniversaire de cette bataille bien que cette commémoration fut organisée avant la construction d'une stèle commémorative. En guise de monument, les célébrants ont planté un tronc d'arbre. Car « une commémoration, n'existe pas par elle-même : elle n'est que ce que l'on en fait ; elle est donc la résultante d'un choix, voire d'un ensemble de choix, qui s'apparente à une stratégie d'affirmation identitaire, plus au moins consciente ».<sup>12</sup> Les années qui suivent marquent le passage du lieu de mémoire d'un espace rempli par la foule lors des commémorations à un espace où fut érigé un monument qui accueille moins de monde. Pour Pierre Nora « la métamorphose de la commémoration n'exprimerait en définitive que sa fin, si elle n'était pas elle-même l'effet d'une métamorphose de plus vaste ampleur ».<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> COTIRET Bernard et HENNETON Lauric (dir.), *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire et identité, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 7-24. Consulté le 10/10/2022

<sup>13</sup> NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, I. La République*, op cit.

### Conclusion

Comme nous l'avons évoqué plus haut la bataille d'Izemmourene est l'une des plus grandes batailles de l'époque. Elle est gravée dans les mémoires de ceux qui ont vécu cette histoire et de ceux qui l'ont reçue en héritage. Notre intérêt dans ce chapitre est de montrer comment le village Sahel d'Ait Khellili se rappelle cet événement et de quelle manière il le commémore. De même, nous avons présenté les lieux commémoratifs où s'inscrit la mémoire villageoise.

Conclusion générale

La mémoire ne peut donc être appréhendée qu'en considérant sa complexité, ses usages et ses significations. Les auteurs abordés dans le cadre théorique ont montré que lorsque la mémoire est transmise, elle part d'abord du présent. La mobilisation des outils de l'enquête de terrain nous a permis de réaliser combien la mémoire collective est un fait social très présent dans notre société. François Hartog<sup>1</sup> montre, comment les temporalités sont pensées différemment selon les contextes. Le « régime d'historicité » se présente comme un mode de « rapport au temps ». Autrement-dit, les sociétés et les groupes sociaux connaissent des manières spécifiques et originales d'articuler les modalités du temps : passé, présent et futur. Chaque « régime d'historicité » doit être entendu comme « l'expression d'un ordre dominant du temps » dans un contexte donné. Dès lors, chaque société produit de l'histoire selon des régimes spécifiques.

On arrive à conclure que les villageois construisent eux-mêmes leur mémoire avec des matériaux accolés au présent. La bataille d'Izemmourene ne semble pas échapper à cette règle. Nous avons montré comment cet événement est interprété par les différents acteurs, quels sont ses enjeux et comment se manifeste l'histoire locale dans ce village. Nous avons ainsi réalisé que la mémoire de la guerre sert à entretenir le lien social. Pour cela, sa traduction commémorative et rituelle donne lieu à des jeux de consensus qui tentent de mettre en avant la solidarité de groupe plutôt que ses dissensions. Bien que nous n'ayons pu recueillir que peu de témoignages, le matériel réuni, conjugué à l'observation continue sur le terrain, nous a montré combien la commémoration de la bataille d'Izemmourene représente un moment solennel dans la vie collective des villageois, notamment pendant les années qui suivirent l'indépendance et lors de la première commémoration officielle. Les changements opérés dans les pratiques commémoratives, le déclin du nombre des célébrants montrent combien les enjeux de la mémoire collective ne sont pas stables. Des recherches futures pourront jeter un regard plus approfondi à ce sujet.

---

<sup>1</sup> *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003



## Bibliographie

### Ouvrages

- COTTRET Bernard et HENNETON Lauric (dir.), *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire et identité, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2010
- HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, postface de Gérard Namer, Paris, Albin Michel, 1994 [1<sup>e</sup> édition Alcan, 1925]
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, édition critique établie par Gérard Namer, Paris, Albin Michel, 1997 [1<sup>e</sup> édition, 1950]
- HARTOG François, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003
- KADDACHE, Mahfoud, *Et l'Algérie se libéra, 1954-1962*, EDIF 2000, Paris Méditerranée, 2003
- KANTIN Georges et MANCERON Gilles (dir.), *Les Échos de la mémoire. Tabous et enseignement de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Le Monde éditions, 1991
- MEYNIER Gilbert, HARBI Mohammed, *LE FLN documents et histoire 1954-1962*, Alger, Casbah, 2004
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. T.I, La République*, Paris, Gallimard, 1984
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire T III. Les France*, Paris, Gallimard, 1992
- ORY Pascal, *Qu'est-ce qu'une nation ? Une histoire mondiale*, Paris, Gallimard, 2020
- RICŒUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2003
- TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, éd. Arléa, 1995

### Articles de revues

- BARASH Jeffrey Andrew, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur », *Revue de métaphysique et de morale*, 2006/2 n° 50
- FARGE Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *TERRAIN. Anthropologie et sciences humaines*, 38 | mars 2002 : Qu'est-ce qu'un événement ?, 2002. En ligne.
- NORA Pierre, « Sous le signe de la commémoration », *Débat*, 2000/4 n° 111
- RAYNAUD Philippe, « La commémoration : illusion ou artifice ? », *Le Débat* 1994/1 (n° 78)
- TODOROV Tzvetan, « La mémoire devant l'histoire », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, n° 25, septembre 1995
- WALLENBORN Hélène, « Les attitudes de l'historien face aux témoins », *Bulletin de l'AFAS*

### Dictionnaires

- BROQUA Christophe, « Observation ethnographique », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2009

## *Bibliographie*

- LATTE Stéphane, « Commémoration », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2009

## Mémoires

- GUIDDIR Djedjiga, *Anthropologie historique du vécu de la guerre de libération 1954-1962 à travers les récits des villageois (cas de village Ait Aissa Ouyahya, la commune Illilten, willaya de Tizi Ouzou)*, Mémoire de master, Université A. Mira de Bejaia, 2012.
- LOUAHAB Samira, *La willaya III pendant la guerre d'Algérie (1955-1962) entre mémoire d'un adjudant de L'ALN LOUAHAB Mohamed et le corpus des historiens*, mémoire de fin d'étude, UMMTO, 2012

## Ressources internet

- DELVA Sara, *Les lieux de mémoire de Pierre Nora et les Deutsche Erinnerungsorte*, une étude comparative, masterproef voorgelegd tot het behalen van de graad van master in de meertalige communicatie, Academiejaar : 2016- 2017
- LAPASSADE Georges, *La méthode ethnographique*, <http://www.ai.univparis8.fr/corpus/lapassade/ethngrin.htm>
- <https://doi.org/10.4000/insaniyat>
- [https://www.Radioalgerie.dz/news/article/1er mai 1945, la sauvage répression des manifestants algériens](https://www.Radioalgerie.dz/news/article/1er%20mai%201945,%20la%20sauvage%20répression%20des%20manifestants%20algériens)
- <https://www.cairn.info/les-100-portes-du-maghreb--9782708234345-page-217.htm>  
[07/05/2022](https://www.cairn.info/les-100-portes-du-maghreb--9782708234345-page-217.htm)
- [https://www.linternaute.fr/actualite/guide- histoire/25 26 196-guerre-d-algerie-resume-de-la-guerre-d-independance-1954-1962/le 20/06/2022](https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/25-26-196-guerre-d-algerie-resume-de-la-guerre-d-independance-1954-1962/le-20-06-2022)
- [https://www.herodote.net/ janvier 1957 evenement 19570107.php](https://www.herodote.net/janvier_1957_evenement_19570107.php)
- <https://quizlet.com/fr/300077885/la-memoire-citations-et-references-flash-cards>.
- <https://www.observatoireb2vdesmemoires.fr/decouvrir/la-memoire-individuelle#:~:text=La%20m%C3%A9moire%20individuelle%20permet%20la,corps%20et%20par%20l'esprit>.
- [http://www.psychanalyse.com/pdf/M%C3%A9moire\\_collective.pdf](http://www.psychanalyse.com/pdf/M%C3%A9moire_collective.pdf)
- Major-Prépa, *Halbwachs, La mémoire collective*, 2018
- <https://www.nonfiction.fr/article-5227-retour-sur-les-lieux-de-memoire.htm>
- <https://www.cfqlmc.org/lieux-de-memoire>
- <http://www.civs.gouv.fr/fr/les-lieux-de-memoires/lieux-de-memoire-en-france>

Agzul s tmaziyt

Leqdic-nney nextar-it ad yili yef ttrad d wayen iccuden asmekti-ines tazrawt-nney d tazrawt tasnalsit i *tkatut*, imi takatut tetteki deg usmekti n ttrad yedran deg yiseggasen (1954-1962). Nebya ad nesebgen amek yettili wesmekti n ttrad deg taddart n Sahel At xellili ladya inedruyen n yimenyi n yizemmuren. asentel nney i tekki yer tusniwin tinmettiyin d tusniwin n wumdan, ney ayen i wumi neqqar tasnalast n ccfawat timtit

I wakken ad nessawed ad nesegezi akatal-nney nexdem-d ayawasnebda-t yef 4 n yixfawen:

Ixef amezwaru: d ixef anda id nesegezi asentel-nney d wayen id-ay yeğgan anexdem tazrawt fell-as, nemmal-d dayen amek, s waccu i nkemmel anadi fell-as.

Ixef wis-sin: deg-s nesebres-d kra n yisental igezdanen n ttrad yedder wegdu azzayri seg useggas n 1954 almi 1962.

Ixef wis krađ: newwid awal yef ccfawat timtit anda id nesehem anamek-is s yinumak id as fkan imusnawen isnalsiyen, inmettiyen d umezruy, d wamek txeddem akken ad yili wesmekti n wayen yezrin, d wamek neeređ ad nesehem *ccfawat* n yimezday n taddart n Sahel d wamek iherzen amezruy i ccuden yur-s, imi amezruy-aggi yeqqim di takukt-nsen nettaf-it-id kan timawitur tettwaru ara ulac anwa yemeslayen fell-as dayen id ay yeğgan ihi, assa ad ner izri-nney yur-s anelhu fell-as. ad nemesly dayen yef ayen id newwi s tsestant n wunnar (enquete de terrain) s ttawil n unadi am udiwenni ilelli akk d wannayisallen syur iniggan n ttrad neysyur imezday n taddart-aggi deg useggas n 2021 d useggas 2022.

Tamukrist-nney tgad akken ad nzer ma yella mazal inedruyen n taddart-aggi rren deg walay n yimezday-is, ma mazal ttmeslayen fell-as, u dayen ma mazal llan iniggan-is ay-aggi yak iccud yer ccfawat timezdit

Nufad d akken mazal cwami řšan-t deg tmetti ladya yer wid ihedren tidyanin n ttrad, nger tamawt dayen yer imukan n ccfawat nay ayen i wumi neqqar ( idgan n ccfawat id yettmeslayen s timad-nsen yef ayen teddar taddart-aggi d yiseflan i tefka i tlelli n tmurt idigan-a mazal-it-en bedden ar assa mmalen-dtamagit timtit

Mebla ma nettu imsulya iy yefkan deg tmusniwin nsen, seg wid yellan d iwudam di ttrad-nni, d wid i walan nay slan, s waka nefka-asentilelli akken ad smektin ccfawat-nsen, nukkni ad nar lehkat-nsen seg timawit yer tira, negmer-d 9 n yidiweniten deg-s isefra deg-s icewiqen degs ccfawat, imi kul wa amek yettales

Ixef aneggaru: dixef anda id nemeslay yef usehbiber n yimezday n taddart n Saḥel yef umezruy-nsen, yef aya yal mi ara d yezzi ass n yimenyi n Izemmuren ( 23 di meḥres ) sfugulen-t s tejmilin i ttarran i yemjuhad-nsen deg imukan yettwayeḍsen s wudem unṣib syur adabu azzayri d wiyad yellan yakkan digamanen.